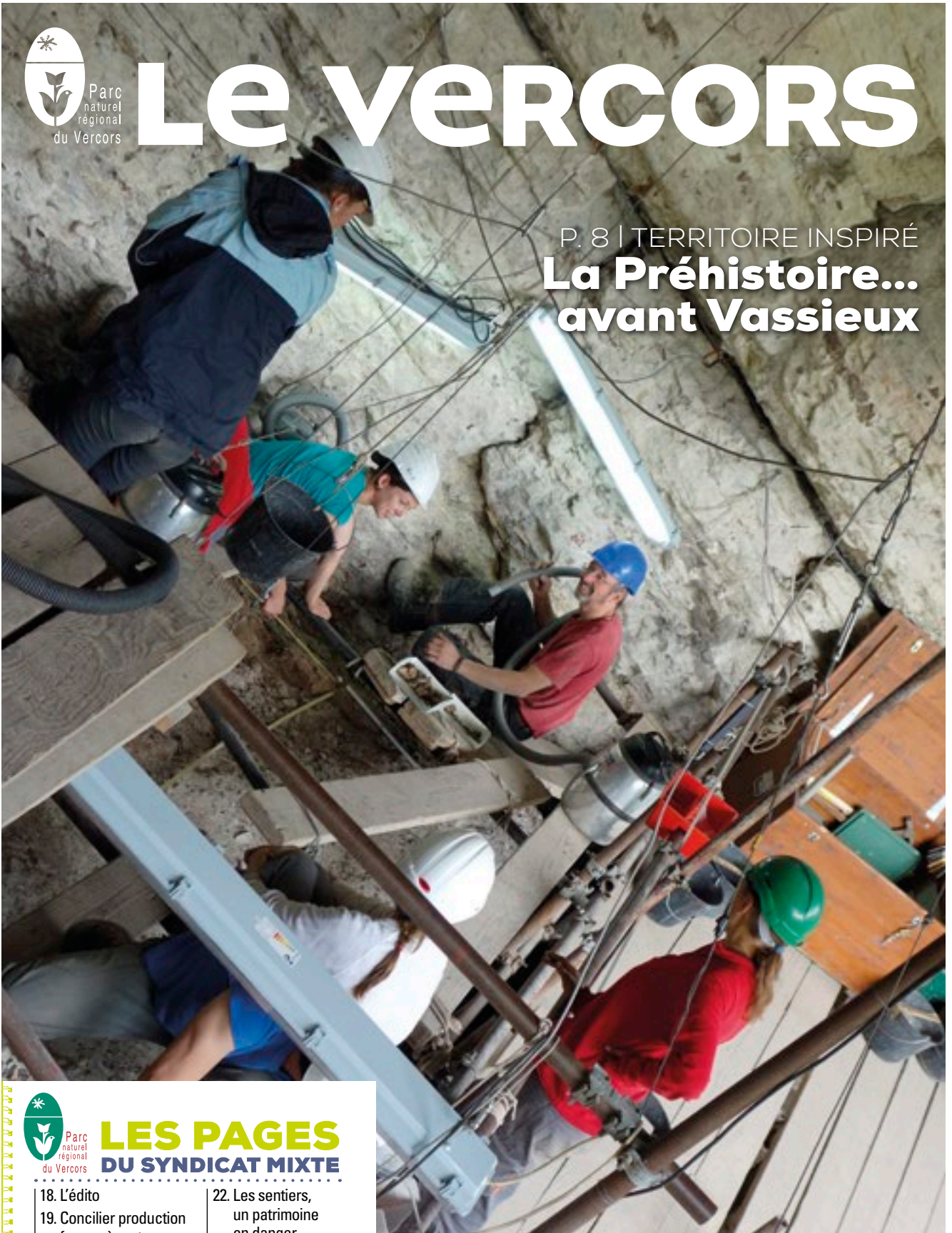




Le Vercors

P. 8 | TERRITOIRE INSPIRÉ
**La Préhistoire...
avant Vassieux**



LES PAGES DU SYNDICAT MIXTE

- 18. L'édito
- 19. Concilier production fourragère et biodiversité en prairies de montagne
- 21. Énergie: environnement, économie et citoyens impliqués
- 22. Les sentiers, un patrimoine en danger
- 25. La loi NOTRe
- 26. Gilles Magnat, aux petits soins du Parc
- 27. Ne tombez pas dans le panneau !

P. 4 | CŒUR DE NATURE

**Le Bez,
une rivière dioise**

P. 32 | VERCORS À VIVRE

**Optimiser
la rénovation
de son habitat**

Michel Ageron a remis en service l'ancien moulin à huile de Rouon pour faire de l'huile de noix de façon artisanale. Il concasse et presse les noix à façon.

Hêtre automnal.



PHOTO: Noak



PHOTO: Géraldine Le Duc

Glace sur la montée au Mont Barral.



PHOTO: Guillaume Laget

Tournerie Mayet à Sainte-Eulalie-en-Royans. L'association Les Amis des Foulons vient de recevoir le Prix Aurhalpin du patrimoine 2017, mention patrimoine industriel et scientifique, pour la valorisation de la tournerie Mayet et l'enrichissement des collections.



PHOTO: Fabian Da Costa

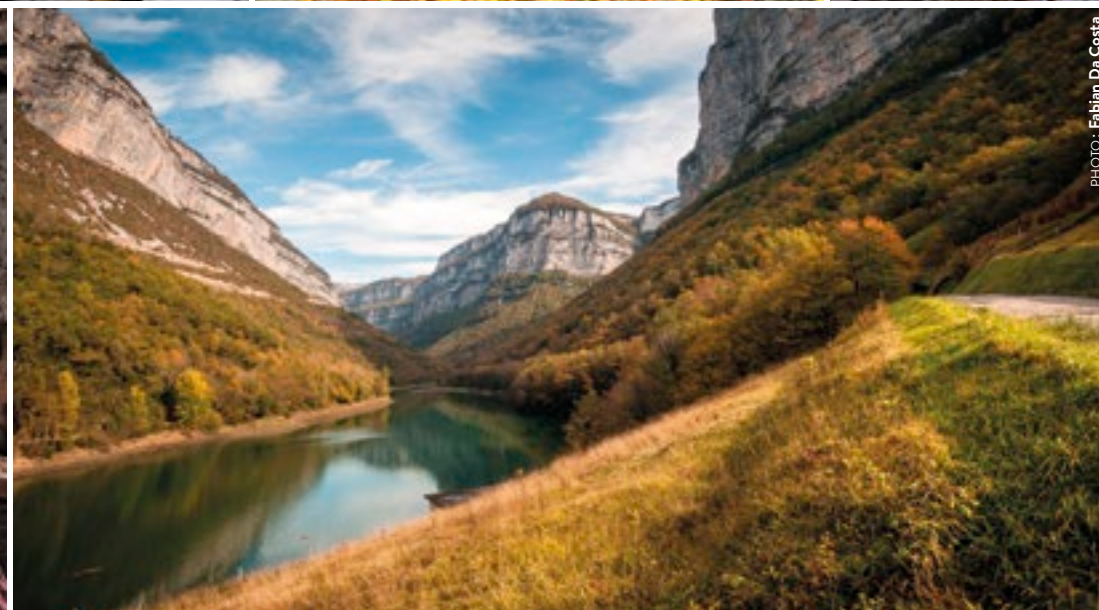


PHOTO: Fabian Da Costa



PHOTO: Fabian Da Costa

La Bourne.



PHOTO: PNRV / Raphaële Bruyère

La race du cheval du Vercors de Barraquand est en phase de reconstitution grâce à une poignée d'éleveurs motivés soutenus par le Parc naturel régional du Vercors et l'Association pour la Promotion des Agriculteurs du Parc naturel régional du Vercors. Elle est reconnue officiellement par le Ministère de l'Agriculture depuis le 18 juillet 2017 comme race chevaline montagnarde.

Ci-dessous : Mélèzes au Jocou.



PHOTO: P&G Bowater

Snow kite à Font d'Urle.

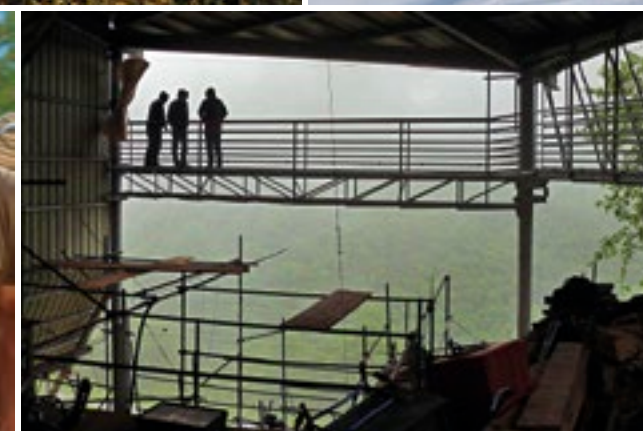


PHOTO: Régis Picavet

L'abri-sous roche de la Grande Rivoire est localisé dans la vallée du Furon, à 580 m d'altitude. Son remplissage sédimentaire témoigne, sur plus de 5 mètres d'épaisseur, d'une succession d'occupations humaines couvrant 8 000 ans d'histoire, du Mésolithique ancien aux premiers siècles de notre ère.

LE VERCORS n° 72 ★ Octobre 2017

Le Vercors est une publication du Parc naturel régional du Vercors

Directeur de la rédaction: Jacques Adenot

Directeur de la rédaction: Olivier Putot

Rédactrice en chef: Raphaële Bruyère

Iconographe: Sandrine Collavet

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro: Jeanne Aimé-Sintès, Margot Isk, Corine Lacrampe, Marie Paturel, Laurent Rivet, Célia Vaudaine, Bernard Lelièvre de la Librairie Mosaïque, Claude Ruel de Cuisine et passion en Vercors, Terre vivante.

À l'illustration: Marc Perotto.

Contributeurs et / ou relecteurs: Nicolas Antoine, Yves Baudrier, Hélène Barrielle, Djamilia Bazoge, Benoît Betton, Olivier Bielaokoff, Éric Charron, Stéphane Fayollat, Marie Kouklevsky, Grégory Loucougaray, Pierre Mayade, Mathieu Rocheblave, Agnès Trégret, Michel Vartanian. Remerciements: Régis Picavet de Paléotime, Fabrice Gonnet (Syndicat Mixte de la Rivière Drôme), Tanguy Cloître (Fédération Départementale de Pêche), Marie-Odile Baudrier, André Barlatier, Pierre Guerry/ Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné et toute l'équipe technique du Parc.

Réalisation: Corinne Tourrasse

Photographie de couverture: PNRV / Nicolas Antoine.

Le site de la Grande Rivoire en cours de fouille

(dir. P.-Y. Nicod Université de Genève).

Imprimeur: Fabrègue imprimeur

PNR du Vercors: 255, chemin des Fusillés - 38250 Lans-en-Vercors

Tél. 04 76 94 38 26 - www.parc-du-vercors.fr

Dépôt légal à parution: ISSN 2271-2364

Commission paritaire: 2-123ADEP

SOMMAIRE

UN BALCON SUR LE VERCORS - P 2 à 17

- 2 PANORAMA
- 4 CŒUR DE NATURE
Le Bez, une rivière dioïse
- 7 CAS D'ESPÈCE
L'ombre commun, sentinelle de la rivière
- 8 TERRITOIRE INSPIRÉ
La Préhistoire... avant Vassieux
- 11 PORTRAIT
Jérôme Mattos, « Me ressourcer dans mes montagnes »
- 12 INITIATIVES
Un patrimoine au cœur
- 14 DEMAIN LE VERCORS
La colonie « recolonisée »
- 17 LÀ EST LA QUESTION
Les falaises du Vercors, une biodiversité à protéger!

LES PAGES DU SYNDICAT MIXTE - P 18 à 27

- 18 L'ÉDITO
de Jacques Adenot
- 19 LE ZOOM DU CONSEIL SCIENTIFIQUE
Concilier production fourragère et biodiversité en prairies de montagne
- 21 DÉCRYPTAGE
Énergie: environnement, économie et citoyens impliqués
- 22 DOSSIER
Les sentiers, un patrimoine en danger
- 25 QUI FAIT QUOI ?
La loi NOTRe
- 26 UNE ÉQUIPE, DES MÉTIERS
Gilles Magnat, aux petits soins du Parc
- 27 LES PIEDS DANS LE PARC
Ne tombez pas dans le panneau!

VERCORS À VIVRE - P 28 à 35

- 28 Des promenades, des lectures
- 30 De Saint-Quentin-sur-Isère à Vinay en passant par Rencuret et les Coulmes
- 32 Optimiser la rénovation de son habitat
- 34 Le Vercors en scène

PHOTO : P&G Bonwater



Le Bez, une rivière dioise

D'abord torrent impétueux puis rivière en tresses, le Bez coule au pied du Glandasse, de Glandage à Saint-Romans, où il rejoint la Drôme. Tout au long de ses 25 km, le Bez embarque pour une balade contrastée, entre gorges de montagne et vallée paisible.

Au sud du Parc du Vercors, Le Bez ou Le Bès, constitue le principal affluent de la rivière Drôme. Il naît de la confluence avec l'Archiane et le Boulc, à quelques kilomètres de Châtillon-en-Diois. Mais sa tête de bassin prend source plus haut et plus à l'est sur les rebords du massif du Vercors, aux pieds de la montagne du Jocou et du col de Grimone, à 1 300 m d'altitude. Torrent alpestre puis rivière plus paisible, le Bez se dirige cap à l'ouest et traverse les communes de Glandage, Boulc, Treschenu-Creyers, Châtillon-en-Diois, Menglon et enfin Saint-Romans. Avec son caractère

montagnard et méridional, la rivière est soumise à un régime torrentiel sub-méditerranéen. « Les pluies automnales de novembre et décembre peuvent déclencher de violentes crues, tandis que le Bez connaît un étiage hivernal en janvier-février, puis un étiage estival » explique Fabrice Gonnet, chargé de mission au Syndicat Mixte de la Rivière Drôme. Puis d'ajouter « cependant, le débit se maintient même en période de forte canicule grâce à l'apport de l'Archiane qui naît d'une résurgence karstique ».

Des gorges et des canyons

Le ruisseau coule tout d'abord dans le bassin de Glandage, puis défile dans les gorges des Gâts, passage étroit qu'il a patiemment creusé. Dominées par de hautes falaises calcaires et gréseuses, ces gorges forment un paysage saisissant où le gris et l'ocre du rocher contrastent avec le vert sombre des pins. Bordée de buis soigneusement taillés par les cantonniers du secteur¹, la route évoquée par Jean Giono dans *Les âmes fortes* suit de près le torrent dans le peu d'espace disponible. Elle laisse deviner d'anciennes activités humaines prégnantes malgré le caractère austère du

LE BEZ CONSTITUE LE PRINCIPAL AFFLUENT DE LA RIVIÈRE DRÔME

site, comme la ferme du Gros Louis accolée à la falaise, le pont en pierre de Vachères ou encore les chemins à encorbellement qui mènent aux hameaux abandonnés de Creyers et de l'Eglise. Tout au long des gorges, le torrent est alimenté par des ruisseaux secondaires qui dégringolent en cascades. Par exemple, le Rio Sourd qui surgit à la faveur d'un canyon aussi frais qu'attrayant pour les amateurs de canyoning et ceux du kayak, lorsqu'à la fonte des neiges le débit devient plus important. Sur sa partie supérieure, le Bez a une forte capacité à s'éroder, c'est-à-dire à charrier des matières solides (cailloux et autres sédiments) qu'il transporte puis dépose plus bas (notamment lors des crues) lorsque la pente se réduit, ce qui contribue au fonctionnement naturel de ce type de rivières aux larges lits. Notons que depuis le XIX^e siècle, le recul du pastoralisme et



PHOTOS : Fabrice Gonnet / SMRD

l'enforestation tendent à limiter peu à peu sa capacité d'érosion. Sur le haut Bez, des microcentrales hydroélectriques s'égrènent comme celle de Menée, des Gâts et des Touches. Rares sont les rivières qui peuvent encore laisser couler librement leurs tresses d'eau entre des bancs de galets, en l'absence d'aménagements majeurs sur leur lit. À Mensac, les eaux froides de l'Archiane rejoignent celles déjà fraîches du Bez. « La

LES GORGES DES GÂTS FORMENT UN PAYSAGE SAISSANT

température des eaux conditionne les espèces que l'on y trouve » explique Fabrice Gonnet. Aux côtés de la truite de souche méditerranéenne et du

barbeau méridional, le chabot se plaît dans les eaux pures, fraîches et bien oxygénées du Bez, où l'on rencontre sa plus grosse densité de population. De quoi satisfaire les pêcheurs sportifs, que ce haut bassin attire pour sa tranquillité et son caractère sauvage !

En haut : La zone humide « Les Nays » à Saint-Roman.
Ci-dessus : Seuil sur l'Archiane.
À gauche : L'Archiane (affluent du Bez).

1. Buis encore épargnés par la pyrale au moment de la rédaction de l'article au début de l'été 2017.



PHOTO: Fabrice Gonnet / SMRD

Une vallée au pied du Glandasse

Après Châtillon-en-Diois, le Bez prend ses aises dans un paysage de vallée plus ouverte. La rivière forme alors un système mouvant de tresses d'eaux qui circulent entre des bancs de galets remaniés au gré des hautes eaux et des crues. Ces milieux sont favorables à de nombreuses espèces remarquables : écrevisse à pattes blanches présente sur les zones connexes, mais aussi petit gravelot et chevalier guignette qui nichent sur les galets. C'est aussi le domaine du castor, espèce architecte par excellence, qui n'hésite pas à modifier entièrement son environnement ! Connecté au Bez et bénéficiant d'une remontée de la nappe phréatique, la zone humide des Nays, à Saint-Romans, forme un espace singulier.

C'EST AUSSI LE
DOMAINE DU CASTOR,
ESPÈCE INGÉNIEUR
PAR EXCELLENCE

« Ce paysage a été entièrement façonné par le castor, présent depuis très longtemps. On observe des paléochenaux créés par ce rongeur qui ont complètement modifié les écoulements d'eau » détaille Fabrice Gonnet.

En créant des barrages et donc des petites retenues d'eau, le castor favorise la venue de nombreuses espèces animales et végétales : des batraciens, comme le sonneur à ventre jaune et le crapaud calamite, des libellules (sympétrum du Piémont et orthétrum bleuisant par exemple), mais aussi des orchidées inféodées aux milieux humides, ou encore le cirse de Montpellier et l'inule helvétique. En régulant le niveau d'eau sur les freydières, connectées au Bez, le castor permet la venue d'espèces plus rares, comme la bécassine des marais ou le râle d'eau.



PHOTO: Fabrice Gonnet / SMRD

En haut : Le Bez (proche de la confluence avec la Drôme).
Ci-dessus : Barrage de castors sur Les Nays.

Enfin, le Bez s'élargit encore et mêle ses eaux froides à celles, plus chaudes, de la Drôme. « Le site Natura 2000 de la confluence Drôme-Bez se compose de milieux naturels remarquables qui peuvent se comparer, par leur richesse et leurs enjeux de préservation, aux Ramières situées à l'aval de Crest » souligne Fabrice Gonnet. Cette mesure de protection vise à préserver et à gérer les milieux humides, qu'ils soient liés à la rivière, aux zones connexes ou aux boisements riverains qui la bordent. Dans ce contexte, les rejets de polluants liés aux activités agricoles ou les prélèvements pour l'arrosage des cultures constituent des enjeux de taille. Tout au long de son cours, le Bez compose des milieux riches mais fragiles qui méritent notre attention.

LA PÊCHE EN « NO KILL » : ATTRAPER... ET RELÂCHER

Le long du Bez entre Châtillon-en-Diois et Menglon, un parcours de pêche en « no kill » (pas de mise à mort) incite à pêcher selon une approche éco-responsable. Cette pratique de pêche consiste à relâcher le poisson pêché, en prenant soin de ne pas le blesser, afin que d'autres pêcheurs aient la bonne surprise de l'attraper au bout de leur ligne, mais surtout qu'il puisse continuer à vivre... Cette démarche, née aux États Unis avant de se diffuser en Europe, vise à concilier préservation des populations de poissons et pratique de loisirs. S'il s'agissait au départ de remettre à l'eau les poissons trop petits, la pêche en « no kill » est devenue une éthique consistant à relâcher volontairement et systématiquement les poissons pêchés, qu'ils atteignent ou non la taille légale de capture fixée par la réglementation.

L'ombre commun, sentinelle de la rivière

La Lyonne et la Bourne accueillent l'ombre commun, un poisson devenu rare, aussi vulnérable que méconnu. Quel est ce poisson apprécié des pêcheurs pour son joli coup de ligne ? Sensible aux modifications de la rivière, l'ombre commun est une espèce en régression. Heureusement, les acteurs de la biodiversité (pêcheurs, naturalistes, techniciens rivières...) chouchoutent ce poisson sentinelle.



PHOTO: Philippe Crouzet

Rivières exceptionnelles pour dragon d'eau douce

« La Bourne et la Lyonne, son affluent, sont des rivières exceptionnelles pour leur qualité écologique » souligne Olivier Bielakoff, technicien rivière au Parc du Vercors : « issues de résurgences karstiques du Vercors, très minéralisées, fraîches (moins de 20 °C) et profondes, mais aussi bien oxygénées, elles rassemblent les conditions favorables à l'ombre commun, un poisson exigeant ». Avec sa petite tête au museau fin et son corps fuselé, il se reconnaît à sa longue dorsale, plus grande et plus colorée chez le mâle que chez la femelle. Cet étendard aux couleurs changeantes lui vaut également le nom de « dragon d'eau douce ». De la famille des salmonidés, l'ombre commun est aussi discret dans son comportement que dans son apparence grâce au mimétisme de sa robe. Seule son ombre est parfois visible, d'où son nom... Espèce grégaire, l'ombre commun vit en bancs avec ses semblables, cherchant insectes et crustacés. La zone de fraie se situe généralement le long d'affluents calmes, assez peu profonds et dotés de gravières, condition indispensable à la réussite de la ponte. Plus tard, nombre de jeunes, les ombrés, se retrouvent dans le canal de dérivation du barrage d'Auberives où des pêches de sauvetage sont organisées par l'association de pêche La Gaulle Romane et Péageoise. « De récentes études génétiques soulignent la présence d'une population native et originale, qui a développé un potentiel d'adaptation à son milieu » explique Yann Monnier, chargé de mission à la Fédération de la Drôme pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique.

SES COULEURS
CHANGEANTES LUI
VALENT LE SURNOM
DE « DRAGON D'EAU
DOUCE »

Des ombres au tableau...

Dans le Vercors comme ailleurs, l'ombre commun est en effet une espèce menacée. Sensible à la qualité de son biotope, il souffre du cumul de perturbations induites par les aménagements, nombreux

le long de la Bourne. Les barrages, notamment celui d'Auberives, sont autant d'obstacles infranchissables qui cloisonnent l'ombre commun à présent scindé en deux populations. La première s'épanouit en amont de Pont-en-Royans grâce au maintien de belles frayères, la seconde, plus clairsemée, subsiste au pied du barrage et jusqu'à l'entrée de la retenue de Saint-Hilaire-du-Rosier. Autre effet préjudiciable, le barrage d'Auberives bloque la transport de matériaux alors que les sédiments sont source de nourriture et lieu de cache et de ponte. Mais l'impact le plus négatif reste celui des prélèvements : pour alimenter la plaine de Valence, la centrale électrique et le canal de dérivation prélèvent des

quantités d'eau importantes. « L'ombre commun est particulièrement sensible à la hauteur d'eau » explique Laurent Perraudin de l'Agence Française pour la Biodiversité Drôme, « la profondeur, c'est son habitat ». Depuis le 1^{er} janvier 2014, les gestionnaires d'ouvrages sont dans l'obligation d'augmenter la quantité disponible dans les cours d'eau, le débit d'eau réservé passant de 0,5 m³/sec à 2 m³/sec. « L'augmentation par 4 de l'eau laissée dans la rivière en période de sécheresse reste insuffisante pour cette espèce, présente mais fragile » précise Olivier Bielakoff. Autre facteur défavorable pour notre poisson, moins d'eau dans la rivière signifie un réchauffement de la Bourne.

Face à ces effets en boucle, les acteurs concernés appellent de leurs vœux à une meilleure concertation afin de restaurer la continuité écologique de la Bourne et par là même de préserver la population d'ombres communs, à haute valeur patrimoniale. Le contrat de rivière Vercors Eau Pure 2 animé par le Parc du Vercors va dans ce sens, comme outil de médiation pour faire avancer les choses.

PHOTO: Régis Picavet



La Préhistoire... avant Vassieux

Campagne de mini fouille à Pré Peyret (Chichilienne) – Mésolithique. Fouille Régis Picavet / RNHPV.

Le massif du Vercors est occupé par l'Homme depuis plus de 40 000 ans¹, lorsque l'absence de glace le permettait. Bien avant l'exploitation du site de Vassieux à la fin du Néolithique, hommes et femmes de la Préhistoire parcouraient la montagne à la belle saison.

Première neige à 1 000 mètres d'altitude. Le groupe de chasseurs-cueilleurs s'apprête à lever le camp et à redescendre dans la vallée. Outils, peaux et viande de marmottes sont rassemblés, tandis que de nombreux fragments de silex et d'ossements jonchent le sol de la Grotte Colomb (Méaudre), leur abri saisonnier.

Nous sommes à la fin du Paléolithique supérieur, vers 10 000 av. J.-C., en pleine culture² magdalénienne, alors qu'Homo Sapiens, venu de l'Est, a supplanté Neandertal depuis au moins 30 000 ans dans le Vercors. Après une saison de chasse et de cueillette, le groupe regagne des contrées plus clémentes, délaissant les hauteurs où des glaciers persistent.

Des steppes sur le Vercors

Voilà nos repères brouillés! Difficile d'imaginer un Vercors presque sans arbre, parcouru de rivières bien plus généreuses, dans un environnement de pelouses alpines dès 1000 m d'altitude (contre 1800 m minimum). « Les hommes du Paléolithique supérieur évoluent dans un contexte froid, alors que la dernière poussée glaciaire se situe entre

DIFFICILE D'IMAGINER UN VERCORS PRESQUE SANS ARBRE

22 000 et 18 000 ans av. J.-C. » explique Régis Picavet, chercheur à Paléotime, équipe de recherche en archéologie préventive et de diffusion scientifique. **Mais que sait-on des Magdaléniens?** « Peu de chose, à vrai dire. Hippolyte Müller a été un précurseur, menant des fouilles au tout début du xx^e siècle. Il a mis en évidence et étudié de nombreux silex et nous a légué les ossements d'au moins 1500 ossements marmottes ». Contemporains et auteurs de grottes ornées, les Magdaléniens maîtrisent parfaitement la taille des lames de silex. Ils disposent d'une boîte à outils perfectionnée: grattoirs et racloirs servant au travail de la peau, burins pour celui de l'os, mais aussi perçoirs servant à fabriquer des parures et à percer des peaux. Ils utilisent également des outils et des armes de chasse en os et en bois de renne, comme les sagaies et les harpons. À l'instar des Inuits, ils se confectionnent des vêtements élaborés en utilisant

des aiguilles parfois très fines. Ils chassent en grand nombre les marmottes et les bouquetins, plus rarement les rennes. Ils occupent les zones de montagne de manière saisonnière pour des raids de courtes durées. Le site des Pierres (Villard-de-Lans) en est un exemple. Au pied d'un rocher transporté par le glacier de la Fauge, un campement provisoire a été installé, grâce à de probables perches de bois qui pouvaient être dressées contre la paroi, puis recouvertes de peaux.

La forêt au rendez-vous

Alors que la période de froid cesse progressivement vers 15 000 ans av. J.-C., le climat, se réchauffe au cours des poussées du « Bölling »³ et de « l' Alleröd »⁴ (vers 13 000 à 11 000 ans av. J.-C.) dans cette séquence instable, entrecoupée de phases plus froides. Vers 12 000 ans av. J.-C., **une nouvelle culture apparaît, celle des Aziliens, marquée par l'invention de l'arc et de la flèche.** Progressivement, les paysages du Vercors changent. Une forêt s'installe, composée de bouleaux, de genévriers et de pins vers 1 000 m d'altitude. Les Aziliens s'adaptent à cet environnement et à son gibier, chassant notamment le cerf. Dorénavant, en plus des outils en silex confectionnés sur des éclats et des lames, la

panoplie d'armement des habitants du Vercors comprend des pointes « à dos » effilées destinées à armer les flèches. Les Aziliens occupent vraisemblablement des campements de plein air, comme au Clos de Lans (à 1550 m, à Lans-en-Vercors). Récemment, un petit biouac daté de la fin de la période, vers 10 000 ans av. J.-C., a été découvert dans l'Espace Naturel Sensible du Peuil à Claix. Il a sans doute été occupé par des chasseurs en transit entre la plaine et la montagne via le Col de l'Arc.

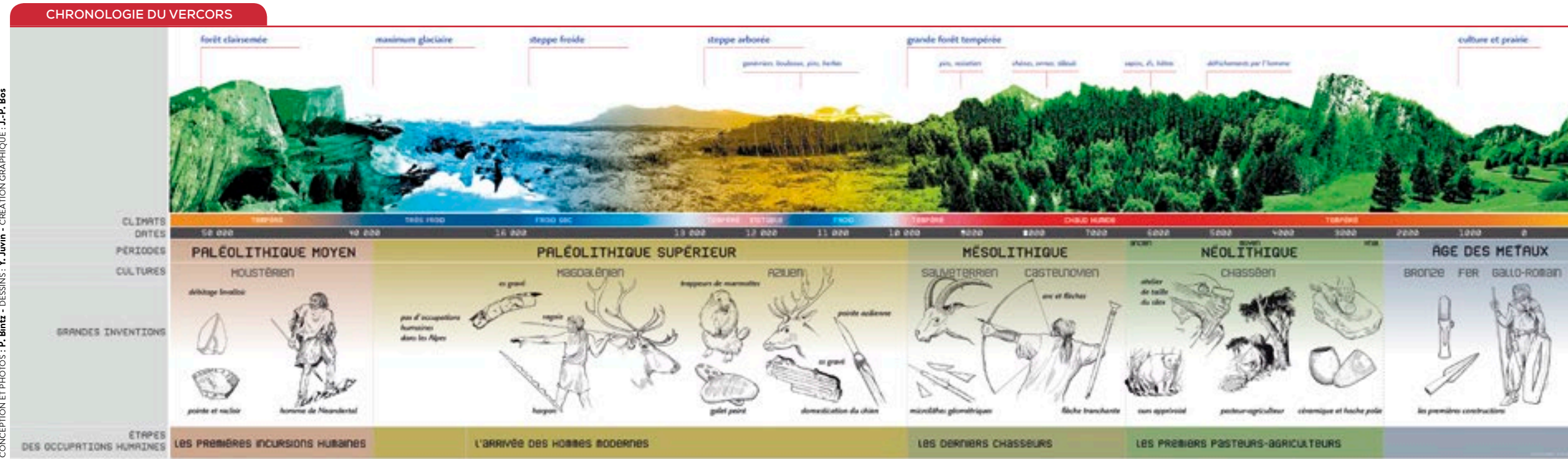
Une pelouse alpine de plus en plus haute

Vers la fin de la période azilienne, les chercheurs observent une « microlithisation »⁵ des outils en silex, de plus en plus petits.

ET VASSIEUX, DANS TOUT ÇA ?

L'atelier de taille de silex de Vassieux n'a été utilisé que plus récemment, de 2 700 à 2 400 av. J.-C. par des artisans-tailleurs de la fin du Néolithique. Ce site unique en Europe se caractérise par la taille de grandes lames de silex de 18 à 25 cm de long. Cependant, le Musée propose la découverte de l'ensemble de la Préhistoire dans le Vercors, des chasseurs-cueilleurs jusqu'aux agriculteurs-éleveurs.

• Plus d'infos: www.prehistoire-vercors.fr



1. Voir le tableau chronologique.
 2. La chronologie des cultures préhistoriques se fonde entre autre sur l'étude technologique et typologique des outils de pierre.
 3. Phase de végétation correspondant au premier stade de développement de la forêt (forêt claire de bouleaux) dû à un réchauffement climatique.
 4. Phase climatique tempérée de la fin de la dernière glaciation.
 5. Un microlithe est un composant d'armatures de flèche, de forme géométrique, et le plus souvent de très petites dimensions, caractérisant l'armement des chasseurs-cueilleurs du Mésolithique.

CONCEPTION ET PHOTOS: P. Bintz - DESSINS: Y. Juvin - CRÉATION GRAPHIQUE: J.-P. Bos



Ci-contre à gauche : flèche composite du 1^{er} Mésolithique et à droite : flèche à tranchant transversale du Mésolithique ancien. En haut, de gauche à droite : trois grattoirs et lame et éclat laminaire à retouche.

ECHELLE 0 x 2 CM

Puis arrive le « premier Mésolithique » (vers 9 000 av. J.-C.) qui voit l'apparition d'un groupe culturel utilisant de toutes

petites pointes de flèches composites en silex, collées sur la hampe à la manière de petits harpons. Sur l'ensemble du massif du Vercors, des saisonniers occupent les zones de montagne jusque vers 1 800 m d'altitude, où la pelouse alpine est remontée. Ils privilégient des emplacements près des sources, sur des terrains profonds et bien



PHOTO: Régis Picavet

Le site des Pierres à Villard-de-Lans.

LES CHERCHEURS

Ces dernières années, plusieurs archéologues responsables des opérations et leur équipe ont travaillé à mieux connaître les habitants du Vercors au temps de la Préhistoire du Paléolithique supérieur au Néolithique ancien : Alexandre Angelin, Lorène Chesnaux, Pierre Bintz, Christophe Griggo, Gilles Monin, Pierre-Yves Nicod, Régis Picavet, Jocelyn Robbe.



PHOTO: Régis Picavet

Campagne de mini fouille à Pré Peyret (Chichilianne) – Mésolithique. Fouille Régis Picavet / RNHPV.

exposés. Évoluant entre plaine et montagne, les groupes humains bénéficient alors d'une grande richesse écologique. Leur présence a été identifiée au Pas de l'Aiguille et à Pré Peyret (Chichilianne), ou encore à Roybon et à Machiret (Villard-de-Lans). À la Grande Rivoire (Sassenage), une station sous abri a été très bien conservée dans des niveaux finement stratifiés (les vestiges étudiés n'ont pu se mélanger avec des témoignages plus anciens ou plus récents). Au menu, cerfs essentiellement, mais aussi poissons, tortues, castors, sangliers... « J'é mets l'hypothèse que ces humains qui fréquentent une forêt dense devaient apprécier les espaces ouverts d'altitude où ils partaient chasser lorsque la saison le permettait » avance Régis Picavet. Puis il ajoute « ils voyageaient légers et consommaient peu de silex pour fabriquer leurs microlithes. Sans doute avaient-ils aussi des outils en bois végétal et animal ».

Progressivement, au passage du « second Mésolithique » (6 000 ans av. J.-C.), une nouvelle culture apparaît, toujours sous une influence culturelle méridionale. Elle est marquée par la taille de lamelles très régulières, de sections trapézoïdales, transformées en couteaux ou en pointes de flèches en forme de trapèze. Enfin, vers 5 000 ans av. J.-C., un « glissement » s'opère du Mésolithique vers le Néolithique. La montagne est progressivement abandonnée,

tandis que l'on retrouve, à la Grande Rivoire par exemple, une céramique et des pointes de flèches au tranchant transversal, caractéristiques de ces cultures méridionales. De cette époque datent les premières moutures de céréales, ainsi que des activités artisanales liées à l'élevage et à l'agriculture. Ici commence une nouvelle histoire...

• à noter : les archéorandos conçues par le Parc du Vercors et Paléotime : <http://rando.parc-du-vercors.fr> (recherche mot clé : Archéorando)

LES MAGDALÉNIENS
MAÎTRISENT
PARFAITEMENT
LA TAILLE DES
LAMES DE SILEX

Jérôme Mattos

« Me ressourcer dans mes montagnes »

Comédien et metteur en scène, Jérôme Mattos est un amoureux inconditionnel du Vercors. Installé à Gresse-en-Vercors, il ne quitterait pour rien au monde ses « Dolomites » où il puise son énergie – et sans doute son inspiration.

Saint-Etienne, années 1970. Le petit Jérôme est timide. Si timide que ses parents l'inscrivent au cours de théâtre de la MJC locale, histoire de le dégourdir un peu. S'ils avaient su... Quelques mois plus tard, l'enfant effacé de 8 ans affirme, sûr de lui : « Plus tard, je serai comédien. » Évidemment, la réaction parentale ne se fait pas attendre : « Passe ton bac d'abord ! » La même année, Jérôme découvre les Alpes et ses petites stations. Il affirme alors : « Un jour, j'habiterai en montagne. »



PHOTO: DR

SA RANDO FÉTICHE

« Au départ de Gresse-en-Vercors, je monte au Pas de la Ville, puis je découvre les Hauts Plateaux que je traverse avant de remonter au Pas de Berrièves et de revenir à Gresse. L'arrivée sur les Hauts-Plateaux est toujours un moment très fort pour moi, un instant unique : là, plus aucun bruit de civilisation ne se fait entendre. De loin en loin, on perçoit le son des cloches des animaux en alpage, sinon tout est silencieux... »

Une révélation montagnarde

Parce qu'il lui faut d'abord « apprendre un vrai métier », Jérôme poursuit ses études, s'adonne au sport sans compter (l'athlétisme, puis le VTT). Mais une vocation ne s'oublie pas. Le théâtre, Jérôme l'a chevillé au corps – et au cœur. Alors il profite de sa blessure qui l'éloigne du sport pour retrouver ses amours d'enfance. « Quand je suis arrivé à Grenoble en 1991, j'ai commencé par travailler deux ans à Chamrousse en tant qu'animateur. En 1993, j'ai intégré la troupe amateur de la Mandragore puis je suis entré au Théâtre du Réel en 1995 et devenu intermittent du spectacle », évoque Jérôme Mattos.

La première promesse d'enfance est ainsi réalisée. Bientôt, Jérôme concrétise la deuxième. D'abord installé à Monestier-de-Clermont, il pose finalement ses valises à Gresse-en-Vercors il y a 14 ans. « Je pense que, cette fois-ci, il me sera difficile d'aller plus haut, à moins de vivre au Grand Veymont ! » s'amuse-t-il en riant. « Me ressourcer dans mes montagnes m'est nécessaire. J'aime particulièrement le

Vercors car c'est un beau massif, moins austère que la haute montagne. De chez moi, j'ai une vue superbe sur ces Dolomites. »

Une profession passion

Si sa profession – comédien et metteur en scène dans différentes compagnies ainsi qu'à la Ligue Impro 38 – l'éloigne parfois un peu trop de ses chères montagnes, Jérôme Mattos travaille aussi souvent que possible dans son fief d'adoption. « Lorsque je monte des spectacles moi-même, je les teste à Gresse si leur format le permet. J'aime aussi organiser des répétitions ici car cela permet aux comédiens de s'isoler pendant une semaine. » Les mises en scène touchent à une vaste palette de styles pour tous publics : théâtre évidemment, mais aussi magiciens de renommée internationale, danseurs de hip-hop... Pendant cinq ans, Jérôme Mattos a joué dans le fameux spectacle « Cher André » dédié à Bourvil. Actuellement, il joue dans « L'abri-bus » à Grenoble, à La Basse-Cour. « J'adore car je ne suis que comédien ! C'est super agréable de se laisser porter un peu de temps en temps », confie-t-il en souriant. Très impliqué à la Ligue Impro 38, il monte régulièrement sur les planches, mais endosse aussi le rôle d'arbitre, comme ce sera le cas le 10 novembre prochain au théâtre de Grenoble lors du match d'improvisation contre l'équipe de France. « Je reste ouvert à tous les projets que l'on me propose », conclut-il gaiement. Une certitude : le timide Jérôme d'antan a disparu... pour le plus grand bonheur de milliers de spectateurs !

DES RÉFÉRENCES PRESTIGIEUSES

- Au cinéma : *Les rivières pourpres* de Mathieu Kassovitz, *La vie promise* d'Olivier Dahan...
- À la télévision : *Vent de colère* de Michael Raeburn, *Sit in* de Frédéric Dubreuil, le douanier dans le clip de Sinsemilia « Douanier 007 »...
- Mise en scène : *Boby or not Boby*, le magicien Jean-Philippe Loupi, le one man show de Mickaël Bièche, *Le Chant des Bombes*...

Un patrimoine au cœur

Ils ne se contentent pas de vivre dans un cadre privilégié, ni de sillonner les chemins en se gorgeant de paysages et d'histoire. Un jour, chacun d'eux a décidé de devenir acteur de son territoire en valorisant un patrimoine qui lui tenait à cœur.

L'énergie villageoise à Ponet-et-Saint-Auban



Niché au fond de sa vallée, le petit village de Ponet s'accroche à son rocher, autrefois surmonté d'un château. À ses pieds, s'étirent des champs de lavande et de vignes. Au pays de la clairette, à quelques kilomètres à peine de la très touristique Die, Ponet a su préserver son âme... et son patrimoine. « *Tout est parti d'une étude réalisée par le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement* », raconte Pascal Giroutru, 1^{er} adjoint de la commune et délégué au Parc du Vercors en charge de l'itinérance. « *Ce document soulignait le point fort du village – son agriculture – et son point faible – l'absence de valorisation patrimoniale.* » Il n'en fallait pas davantage pour que les habitants se sentent investis d'une mission: embellir leur petit havre de paix afin que paysages cultivés et vieilles pierres se fassent écho. Or, sous leurs yeux, le

temple protestant faisait grise mine: toiture, murs intérieurs, mobilier ou encore fresques nécessitaient une sérieuse restauration. Les travaux commencèrent sans tarder: l'association qui organisait chaque année un repas pour le village diversifia son activité en s'investissant dans le chantier aux côtés du GRETA de Die. De fil en aiguille – ou plutôt de truelles en pinceaux! – d'autres projets naquirent et se concrétisèrent: une rue fit l'objet d'un chantier de jeunes en 2011 (chantier Concordia soutenu par le Parc du Vercors) auquel les habitants participèrent activement. « *C'est sans doute ce chantier qui a le plus fédéré et qui nous a incité à continuer* », estime Pascal Giroutru. Gratter la terre, découvrir de vieilles pierres, entraîner les voisins et les copains dans un nouveau projet: ici, chacun s'adonne à la quête d'une histoire commune et à la construction d'un lieu de vie

agréable. C'est ainsi que le lavoir à chanure a été reconstitué à la sortie du village. « *Tout le monde était à fond! On venait travailler dès qu'on le pouvait et des journées collectives étaient organisées* », explique David, viticulteur à Ponet. « *La commune n'a pas beaucoup d'argent, du coup les habitants s'investissent beaucoup: ils donnent des idées, du temps, de l'énergie, des outils...* » Grâce à l'union intergénérationnelle autour des initiatives lancées au fil des ans, Ponet a réussi à susciter l'intérêt des visiteurs. Les randonneurs, vététistes et amateurs de clairette s'arrêtent désormais pour découvrir les curiosités locales notamment mises en lumière par des panneaux financés par le Parc du Vercors.

ANDRÉ EYMERI: LE VERCORS POUR PASSION

Amoureux inconditionnel du Vercors, André Eymeri était passionné de nature et de patrimoine. À Corrençon, où il vivait, il a beaucoup œuvré pour l'aménagement de sentiers et la valorisation de l'histoire locale. André Eymeri est décédé le 23 novembre 2016 à 86 ans. Pour son ami Gérard Blanc, avec lequel il avait lancé l'idée d'un belvédère à Herbouilly, « *André est parti avant la fin des travaux, mais il savait que le projet arriverait à son terme.* » Il serait fier – et heureux – de voir aujourd'hui le belvédère s'élever tel qu'il l'avait dessiné.



PHOTO: DR

Préserver un savoir-faire: la charbonnière

Tandis que certains sont intimement liés à un site, d'autres préservent des traditions. L'association Atra Vercors cultive ainsi l'art de la charbonnière depuis 2005. « *Ce sont deux frères, Les Locatelli, qui nous ont montré en quoi consistait le travail de charbonnier, autrefois exercé par des immigrés italiens qui venaient de quatre à six mois par an dans le Vercors, s'installaient en forêt dans des abris de fortune et fabriquaient du charbon pour les propriétaires* », explique Michel Roche, l'un des acteurs clés de l'association. Désormais disparu, ce métier très dévalorisé était exercé par des familles pauvres qui vivaient dans des conditions difficiles en plein cœur de la forêt où elles n'étaient tolérées que quelques mois par an. Soucieuse de ne pas faire tomber dans l'oubli ce pan de l'histoire du massif, l'association Atra Vercors a donc créé un événement bisannuel: une meule de trente stères de bois est alors installée dans les bois, gracieusement prêtés par un propriétaire le temps de la combustion – soit pendant quinze à vingt jours. « *Il faut faire des quarts pour surveiller la charbonnière, un peu comme sur un bateau. C'est*



PHOTOS: Atra Vercors



un voyage hors du temps, hors de la vie quotidienne », explique Stéphane Cabrol, président de l'association. « *L'événement rassemble des gens de tous horizons: ceux qui retrouvent les odeurs de leur enfance, ceux qui aiment l'ambiance d'un camp en forêt, ceux qui sont passionnés de patrimoine ou encore des jeunes qui aiment la vie nomade.* » Une charbonnière se prépare longtemps à l'avance: trouver le terrain (sur l'une des communes du Vercors, en 2016 à Saint-Martin-en-Vercors), couper le

bois puis le laisser sécher, monter le camp... L'association est à pied d'œuvre pendant de longs mois, souvent épaulée par des bonnes volontés inattendues. « *Parfois des artistes mettent des œuvres à cuire dans le foyer, parfois des conteurs viennent raconter des histoires, parfois des musiciens proposent des concerts* », évoque Michel Roche. « *Ça se fait avec les énergies du moment. On ne maîtrise pas tout, c'est le côté magique de l'histoire.* »

Belvédère d'Herbouilly: le rêve de deux amis

« *Nous avons sollicité le Parc du Vercors, mais aussi les communes de Villard-de-Lans, Saint-Julien et Saint-Martin: tous ont répondu favorablement* », se réjouit Gérard Blanc, l'un des initiateurs du belvédère d'Herbouilly qui a réuni une association le Groupe Patrimoine du Vercors, et un collectif le Groupe Herbouilly. Sans se concerter, Gérard Blanc et feu André Eymeri (cf. encadré) nourrissaient la même envie: créer un belvédère pour raconter aux visiteurs l'histoire du paysage qui se révèle à leurs yeux. « *À force de voir les gens s'arrêter au bord de la route pour prendre des photos, nous nous sommes dits, chacun de notre côté, qu'il fallait aménager le lieu pour expliquer et informer. Or, on ne pouvait pas simplement poser un panneau au bord de la chaussée. André a dessiné un projet de passerelle, au-dessus des voies de circulation.* » En un an à peine, ce projet vieux d'une trentaine d'années voit le jour grâce à la mobilisation des bénévoles des associations, des communes et du Parc qui a notamment financé un chantier Concordia pour la restauration de la ruine. Grâce aussi à l'adhésion du propriétaire du terrain qui a validé la proposition sans hésiter. Mais ce belvédère, qui offre une vue imprenable sur toute la plaine, a surtout émergé grâce à l'attachement de quelques habitants à leur terre, comme l'évoque non sans émotion Gérard Blanc: « *Pendant mon enfance, j'ai travaillé à Herbouilly dans les champs avec mon père pour récolter le foin. Mon père était paysan, mais il a aussi été résistant à Herbouilly pendant la guerre. C'est lui qui a tourné la clé pour la dernière fois dans la porte du PC (poste de commandement) de Jean Prévost. Lorsque nous avons décidé de protéger ces ruines, j'ai retrouvé cette clé! Oui, je suis attaché à ces lieux.* »

La colonie « recolonisée »

Voir la carte du Parc naturel régional du Vercors en dernière page de couverture.

Il était une fois Le Percy, petit village au cœur du Trièves, passé de 70 âmes dans les années 1980 à 170 en 2014 ! La commune reconnue pour son dynamisme vient d'acquérir une friche de 5 hectares, l'ancienne colonie de vacances de la Ville de Fontaine qui accueillait plus d'une centaine d'enfants, pour en faire son cinquième hameau, « pré Sauge ». Histoire d'une « recolonisation » pacifique, histoire d'une commune qui prend son destin en main.



PHOTO : Mairie Le Percy

Le pari n'était pas gagné. Imaginez un immense pré, des bois et huit bâtiments, jouxtant le centre-village, laissés progressivement à l'abandon depuis la fin des années 1990. Qu'en faire ? Un lotissement privé, des cultures, une zone d'activités, un lieu de vie ? C'est cette dernière option, la plus risquée, qui prend forme aujourd'hui de manière très concrète après vingt ans d'allers-retours avec l'ancien propriétaire, la mairie de Fontaine. Très attachée à ce lieu depuis les années 1960 – date de sa construction – mais ne sachant plus qu'en faire, elle décide de vendre sa colonie de vacances à la mairie du Percy en 2016, conquise et rassurée par les projets que porte le nouvel acquéreur. Un véritable parcours du combattant mais les résultats sont prometteurs.

Acte 1. Négociations sans issue
 Cette propriété de la Ville de Fontaine située au Percy reflète une partie de l'histoire du Trièves, lieu d'accueil de nombreuses colonies de vacances. Plusieurs

municipalités de l'agglomération grenobloise, dès l'après-guerre, envoyaient « au bon air » les enfants de familles qui n'avaient pas les moyens de partir l'été. Depuis, ces lieux ont peu à peu été vidés, restés sans entretien et même squattés. Une épine dans le pied de la commune. D'ailleurs, dans nombre de campagnes françaises, beaucoup de ces « colos » ont été vendues, faute de budgets, à des promoteurs, transformées en lotissements, campings, etc. ce qui était hors de question pour la commune de Fontaine. Malgré le lien des anciens du pays avec Pré sauge – ce lieu-dit – où couples et amitiés se sont forgés quelquefois pour la vie, ils ne s'y rendaient plus. Il fallait trouver une solution durable. Les négociations entamées depuis la fin des années 1990 entre les deux communes n'aboutissent pas, alors que les habitants du Percy et, plus généralement du Trièves, ont en tête de nombreux projets pour l'endroit comme cette idée de jardin partagé. Vingt « jardiniers » le font vivre aujourd'hui...



Logements et restaurant communaux.

PHOTO : PNRV / Nicolas Antoine



PHOTO : PNRV / Nicolas Antoine



PHOTO : Mairie Le Percy

Ci-dessus : Le village du Percy. Ci-contre : Potagers collectifs.

VIVRE ET PRODUIRE À PRÉ SAUGE

Pour les futurs habitants et professionnels de l'ancienne colonie, le projet va au-delà des seuls aspects matériels : trouver des locaux professionnels, signer les futurs baux, rénover... C'est un projet de vie qui a du sens porté par une vision partagée entre tous ses acteurs dont un maire qui sait prendre des risques. Cet écosystème attire les énergies. Pour Sylvain et Nicole des Sorbets Vagabonds (artisan glacier), futurs habitants de Pré Sauge, « la beauté du village et sa dynamique nous ont séduits. Nous voulions créer un habitat groupé, ne pas acheter seuls, vivre simplement et pourquoi pas vieillir ici. Être indépendants mais jamais seuls en quelque sorte, créer des réseaux d'entraide ». Même constat pour Loïc Kerautret, l'apiculteur des lieux qui habitera sur place et y a installé son entreprise, Les Ruchers du Mont-Aiguille, « Les collectifs ont du potentiel pour développer des espaces d'accueil, jouer un rôle de catalyseur. Il y a beaucoup de terrains pour créer des lieux de vie en milieu rural. » Une expérience qui devrait donner des idées.

Acte 2. Faux départ

L'arrivée d'équipes municipales fraîchement élues en 2008 ouvre un nouveau cycle de discussions, cette fois plus fructueux. En 2010, Fontaine signe une convention de mise à disposition et permet ainsi une présence *a minima* sur le site avec la possibilité de stocker du matériel pour des professionnels intéressés et d'organiser des activités associatives. Manière de commencer à faire revivre le site. Guillaume Gontard d'abord conseiller municipal puis élu maire en 2008 connaissait bien la question. Ce Percillou, arrivé à quatre ans

dans la commune, et revenu s'y installer en 2004, est bien armé pour gérer le dossier, c'est un architecte. Quelques premiers travaux réalisés sur le bâti permettent de satisfaire les demandes qui émanent d'habitants de Monestier-du-Percy, de Prébois ou de Mens qui commençaient à fuser : des espaces pour un pressoir à fruits, un local pour un apiculteur, un centre de loisirs ou un local pour les chasseurs. Mais quel projet global imaginer et avec qui pour sortir de la gestion des demandes au cas par cas et construire une vraie vision pour cette pièce importante de territoire communal ?



L'ancienne colonie de Fontaine.

Acte 3. Le projet

« Nous avons créé des ateliers avec les habitants pour déjà nous mettre au clair sur ce que nous ne voulions pas. Et surtout ne pas suivre le schéma traditionnel : décider d'un projet puis tenter de convaincre les habitants d'y adhérer dans un second temps. Comme maire, je voulais disposer d'un cahier des charges clair pour être ensuite en capacité d'accepter ou non les demandes sur une base collective et partagée » explique Guillaume Gontard. La charte du projet a donc dégagé trois axes : pas de nuisances pour le voisinage donc pas de zones d'activités qui nécessitent de lourds travaux de voirie ; la création d'un nouvel hameau diversifié englobant des logements, des activités privées et associatives, un jardin partagé, le tout préservant les zones non construites ; et enfin, que ce lieu soit public et ouvert. « Notre rôle d'élus est de faciliter les choses. Les initiatives et les demandes portées par les habitants du village et des alentours étaient là, il a suffi de bien les accompagner et de trouver les financements nécessaires » poursuit le

maire. Cette municipalité n'en n'est d'ailleurs pas à son coup d'essai. Elle a redonné une nouvelle vie au centre-village et vient de déménager la mairie en vue de nouveaux projets (voir ci-dessous *Conseil municipal stratégique*).

Acte 4. Négociations finales

Fort du projet de nouveau hameau, Le Percy demande donc à Fontaine l'acquisition définitive des lieux en 2011. Pas



Logements et nouvelle Mairie.

PHOTO: Mairie Le Percy

Acte 5. Tout s'accélère

La phase d'installation définitive est en vue. La mairie va engager de gros travaux sur les toitures et le réseau électrique via le SEDI (Syndicat de l'Énergie de l'Isère) laissant place aux futurs habitants et occupants de pré Sauge, micro-entrepreneurs, artisans et agriculteurs. Ils attendent avec impatience de signer les baux emphytéotiques et les actes de vente pour entamer la partie des travaux à leur charge. La mairie va également réserver une partie des surfaces pour ses propres besoins.

Cette « recolonisation » de pré Sauge, devenu le nouvel et cinquième hameau du village a montré que la persévérance, la dynamique des habitants et du conseil municipal peuvent redonner vie à des espaces ruraux à la dérive. Prochain défi, créer un point de vente commun et de découverte des activités présentes sur le site à la fois pour les habitants et les touristes de passage.

suffisant pour dissiper les craintes du propriétaire quant à une éventuelle spéculation immobilière ! Il fallait donc revoir sa copie en établissant un nouveau PLU (Plan Local d'Urbanisme) pour la commune stipulant sur ce document opposable, la destination précise des lieux ! Grâce notamment à l'accompagnement des services du Parc du Vercors, l'affaire est bouclée¹. Dernier verrou ? Pas tout à fait. Il faut attendre 2014 et l'élection du nouveau maire de Fontaine pour que les derniers freins soient levés et que les négociations aboutissent. Entre temps, la colonie a poursuivi l'accueil de nouvelles activités dans ce qui fut les dortoirs (fabrication de pâtes fraîches, maraîchage, glaces, enduits naturels, production et tissage de laine locale) tandis qu'un groupe, composé aujourd'hui de 4 familles dont 6 enfants, a monté un projet d'habitat partagé dans l'ancien réfectoire. Bref, le dessin de ce nouveau hameau séduit Fontaine ! La ville cède, en juin 2016, l'ensemble, bâtiments, terrains et terres agricoles pour un montant de 225 000 €. « Mais que ce fut long » raconte Guillaume Gontard et tout n'est pas encore bouclé. L'acte de vente définitif et les derniers détails le seront fin d'année 2017.

Les falaises du Vercors, une biodiversité à protéger!

Des activités sportives différentes occasionnent à certains endroits des croisements de plus en plus fréquents de pratiquants sur les falaises du Vercors. Un état de fait qui induit de nouveaux enjeux de sensibilisation. D'où le besoin d'informer.



Stéphane Thiebaud, naturaliste
Ludovic Pin, grimpeur, équipeur, formateur et moniteur d'escalade.

En quoi la biodiversité des falaises du Vercors est un enjeu pour vous?

Stéphane Thiebaud : Les falaises constituent un milieu riche et fragile qui a été jusqu'à relativement épargné par les activités. Mais l'homme n'est qu'au début de l'exploration et les activités ne vont qu'augmenter. Les falaises sont en effet de plus en plus fréquentées par de nouvelles activités (base jump¹, slackline...) d'où l'importance de les protéger avant qu'il ne soit trop tard.

Ludovic Pin : La biodiversité est un enjeu pour moi et pour tous, à l'échelle de la planète comme du Vercors. Nous, les grimpeurs, pratiquons et nettoignons régulièrement ces falaises donc nous connaissons bien ce milieu et la nécessité de les préserver. Cela implique en effet quelques contraintes sur notre pratique. Mais aujourd'hui, il existe au niveau local un dialogue intelligent entre le Conseil départemental, le Parc du Vercors, la LPO², les naturalistes et les grimpeurs. Les mesures prises sont raisonnées et justifiées et les contraintes ont du sens, elles sont donc bien acceptées.

Comment communiquer pour que l'enjeu de la biodiversité soit mieux compris?

S.T. : Il est essentiel pour les naturalistes de communiquer avec les professionnels (moniteurs) qui utilisent ces falaises car ce sont eux qui sont au premier plan et peuvent faire passer le message aux pratiquants, ils parlent leur langue. Il existe déjà quelques initiatives de communication : quelques panneaux d'affichage sont dispersés au pied des falaises. C'est une très bonne initiative à développer, notamment pour toucher les usagers qui viennent de l'extérieur du Vercors. Mais il n'existe par contre aucune communication à destination des pratiquants des nouvelles pratiques sportives.

L.P. : En tant qu'association³, nous encourageons les actions d'observation et de communication auprès des grimpeurs. Nous les invitons, via de l'information sur place, à faire remonter leurs observations. Mais il y a encore des efforts à faire en créant un site internet et en communiquant via les réseaux sociaux. Sur le terrain, l'affichage est le meilleur moyen pour sensibiliser les amateurs, qui constituent l'essentiel de la fréquentation de ce milieu. L'objectif serait de généraliser ces panneaux et y inclure du contenu pédagogique sur les différentes espèces (faune et flore) et la conduite à tenir pour les préserver.

Que peut apporter un rapprochement naturalistes / grimpeurs pour la connaissance des falaises?

S.T. : Il n'existe quasiment aucune communication car les deux milieux sont totalement différents. Les grimpeurs connaissent bien les falaises, mieux que les naturalistes, même. Ainsi, les échanges seraient donc plus que bénéfiques et nous permettraient d'accroître nos connaissances. Certains grimpeurs sont eux-mêmes de très bons observateurs. Il existe d'ailleurs une plaquette, conçue par un grimpeur de Presles⁴ sur la flore de ces falaises.

L.P. : Il faut que naturalistes et grimpeurs se rapprochent pour gagner en confiance. Historiquement, chacun se méfie de l'autre mais autour d'une table, nos objectifs et nos inquiétudes sont les mêmes, à savoir, préserver le patrimoine, qui est notre terrain de jeu. Il serait intéressant que les grimpeurs puissent faire remonter leurs observations aux naturalistes.

1. Le Base jump est un sport extrême consistant à sauter depuis des objets fixes (plateforme, falaise...) équipé d'un parachute.
2. Ligue pour la Protection des Oiseaux.
3. Association de grimpeurs/équipeurs de Presles destinée à promouvoir et gérer les activités de pleine nature.
4. La plaquette « Escalade à Presles. Les espèces végétales à préserver » a été réalisée via une action commune entre le Département de l'Isère, le Parc naturel régional du Vercors, la FFME, le CEN Isère, Gentiana, l'association VTNO et l'entreprise Sempereuirsens.

CONSEIL MUNICIPAL STRATÈGE

La reconfiguration progressive du village est entamée depuis bientôt dix ans. À l'instar de l'ancienne colonie, la mairie avait déjà racheté plusieurs autres propriétés stratégiques ce qui permit la création, au cœur du village, d'une salle de spectacles, d'un bistrot et de la médiathèque intercommunale. Dans ce prolongement, la dernière acquisition a donné lieu au même principe de concertation avec les habitants pour décider de la destination des lieux. Dans cette réorganisation, les locaux de la mairie déménagent pour mieux répondre à la demande de gîtes et d'espaces d'activités mutualisés qu'utilisent déjà un artisan bijoutier et quatre associations locales. Une conception assez « visionnaire » et inter générationnelle de ces requalifications prévoit même un logement d'urgence. Avec ce projet, la mairie va pouvoir transformer en temps plein l'emploi communal actuel pour la gestion des gîtes et salles communales.

1. Le Parc du Vercors accompagne les démarches expérimentales d'élaboration des documents d'urbanisme et soutient les innovations méthodologiques (participation des habitants, diagnostics partagés) ou techniques (stratégies foncières, orientations d'aménagement qualitatives...). De manière plus générale, le Parc participe à l'élaboration des documents d'urbanisme en mutualisant les problématiques et les données territoriales fines dont il dispose.



LES PAGES DU SYNDICAT MIXTE

- 19. Concilier production fourragère et biodiversité en prairies de montagne
- 21. Énergie: environnement, économie et citoyens impliqués
- 22. Les sentiers, un patrimoine en danger
- 25. La loi NOTRe
- 26. Gilles Magnat, aux petits soins du Parc
- 27. Ne tombez pas dans le panneau!

PHOTO: Pierre Guerry. Les offices de Grenoble et du Dauphiné



édito de Jacques Adenot Président du Parc naturel régional du Vercors

Le Territoire du Parc naturel régional du Vercors ne peut que se féliciter de la reconnaissance officielle le 18 Juillet dernier de la race chevaline montagnarde française: « le Cheval du Vercors de Barraquand » par le Ministère de l'Agriculture. Cette labellisation a été rendue possible grâce à la ténacité de Sylvain Piltant et de l'équipe de l'Association Nationale du Cheval du Vercors de Barraquand. De 1997 à 2004, le Parc a apporté son aide à la conservation des poulains, et a soutenu indéfectiblement la reconnaissance de la race dans un objectif de valorisation économique. Proche du Mérens, du Cheval d'Auvergne et de celui de Castillon, le Barraquand résulte d'une très ancienne sélection dans le Vercors. On le dit même descendant du cheval antique le Tarpas. Au Moyen Age, ce cheval est déjà connu, on le repère dans le Val de Lans, auprès des Communautés Monacales. Au XVIII^e siècle, on le retrouve dans les registres des moines Cisterciens de l'Abbaye de Léoncel ainsi qu'à Crest vers 1732. À la fin du XIX^e siècle, la famille de Barraquand a développé son élevage, jusqu'aux années 1950, en pratiquant la transhumance entre Font d'Urle et la Crau. Sa race se reconstitue aujourd'hui grâce au travail des éleveurs du Vercors. Sa robe est de couleur baie (rouge fauve). Musclé, il pèse entre 400 et 600 kg et mesure 4 pieds et neuf pouces au garrot (entre 145 et 155 cm). On peut le chevaucher, et l'utili-

ser pour les travaux des champs. Il peut même fournir de la viande. Son œil est vif, sa crinière est double et ses sabots sont noirs. Il est solide et docile, rustique et résistant. Il est bien Vercors! On compte aujourd'hui un peu plus de 200 chevaux et une dizaine d'éleveurs. Si le chemin pour l'obtention de la reconnaissance de la race a été long, c'était sans compter avec cette poignée d'éleveurs motivés qui ont su manifester leur opiniâtreté et fédérer des acteurs mobilisés: les professionnels de l'Agriculture et de l'élevage de Montagne, des filières, du Tourisme; les élus disponibles, engagés, et à l'écoute et bien sûr les bénévoles qui animent et déploient tant de générosité au service de l'accueil, de la valorisation, et de l'animation de notre beau territoire. La qualité humaine de ces relations entre professionnels, élus et bénévoles est un trésor que nous nous devons de préserver. La volonté farouche de tous ces acteurs réunis a concouru à la reconnaissance de la race du Cheval du Vercors de Barraquand au service d'un territoire 4 saisons, vivant et habité. À nous maintenant de valoriser ce succès, de le faire vivre, d'en partager les effets. Ces atouts font de ce superbe Territoire Vercors, une montagne humanisée où l'homme peut pleinement à la fois vivre et se ressourcer au rythme de la nature.

Après la poule grise et le cheval, d'autres races pourraient encore être reconnues. Alors à suivre... ♦

ARRIVÉE DU NOUVEAU DIRECTEUR

Olivier Putot a pris ses fonctions à la direction du Parc naturel régional du Vercors depuis le 1^{er} août. Ingénieur de l'École centrale de Lyon, avec spécialisation Agronomie et Environnement (INAPG) et de l'École nationale du génie rural des eaux et des forêts, il dirigeait le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale dans le Pas-de-Calais jusqu'à il y a quelques mois. Auparavant basé en Savoie, il revient aujourd'hui dans un secteur de montagne qu'il affectionne.

Il est notamment chargé de mettre en œuvre le projet de l'équipe élue depuis le mois d'octobre 2016 et en particulier d'organiser et accompagner la procédure de révision de la Charte du Parc dont le délai de réalisation devrait être décalé à 2023 à l'instar des Parcs naturels régionaux de Chartreuse et des Bauges.



Concilier production fourragère et biodiversité en prairies de montagne

Les prairies de montagne jouent de multiples rôles: elles sont à la base de la production de fourrage dont les éleveurs ont besoin pour la production de lait, fromages et viande; elles abritent une forte biodiversité (parfois jusqu'à 40 espèces de plantes différentes sur un seul m²) et remplissent de nombreuses fonctions écologiques en lien avec la qualité de l'environnement (qualité des sols et de l'eau, recyclage des nutriments, habitat pour la faune, qualité esthétique des paysages...).

Aujourd'hui l'agriculture de montagne doit relever le défi de répondre à une demande de production croissante, tout en maintenant une grande qualité alimentaire et en préservant la qualité environnementale des territoires agricoles dans un contexte où aléas climatiques et autres perturbations (dégâts de campagnols par exemple) sont de plus en plus fréquents et impactant. Ce défi relève du concept d'intensification écologique qui vise à maintenir voire à augmenter la production tout en préservant ou améliorant la qualité environnementale des espaces concernés.

Des prairies fleuries et diversifiées: un atout pour la production ?

Si longtemps une vision dichotomique entre production et biodiversité a prévalu, suggérant qu'une production forte en prairie était incompatible avec un niveau élevé de biodiversité, elle a aujourd'hui fait long feu. De nombreuses études en écologie ont pu mettre en avant le rôle de la biodiversité comme un atout primordial pour la production. La diversité des graminées par exemple est un avantage pour sécuriser la production fourragère, les différentes espèces jouant le rôle de relais en cas d'aléas climatiques, c'est la notion de résilience. Outre des prairies plus résilientes, cette diversité contribue également à diversifier la qualité du fourrage pour les troupeaux et favorise le maintien de prairies en bon état au cours des années. Elle sous-tend de nombreuses fonctions assurées par les prairies

1. Le 1^{er} concours a été lancé par le Parc naturel régional des Bauges en 2007, le Concours national fut créé en 2010 à l'initiative des fédérations nationales des Parcs régionaux et des Parcs nationaux, en 2013, le concours est ouvert à l'ensemble du territoire. En 2014, est ouvert le concours général agricole des prairies fleuries. Le Parc du Vercors l'organise localement depuis 2010.



PHOTO: Grégory Loucougaray

Les prairies en moyenne montagne tiennent un rôle central dans la production de fourrage. Ici des prairies fauchées en Geruane (Combovin).

comme le recyclage des nutriments par les microorganismes, la filtration de l'eau, la pollinisation par les insectes, la résistance aux sécheresses ou encore la stabilisation des sols via les systèmes racinaires. Aujourd'hui, la notion d'équilibre agro-écologique des prairies, c'est-à-dire entre qualité agronomique, pertinence de l'usage agricole et biodiversité, a pris son essor et entérine peu à peu dans les mondes agricoles et scientifiques l'importance des synergies entre production agricole et biodiversité. Cet équilibre est notamment valorisé dans le cadre du concours national des Prairies Fleuries intégré depuis peu au Concours Général Agricole¹.

Existe-t-il des marges de manœuvre pour améliorer le compromis entre production et qualité environnementale des prairies ?

Un des enjeux pour la recherche est d'identifier les leviers d'action mobilisables permettant d'améliorer cet équilibre agro-écologique. Une étude menée pendant trois ans sur trois sites de moyenne montagne en France (le Livradois-Forez, la Bigorre et le territoire des Quatre Montagnes dans le Vercors) a tout d'abord permis de mettre en évidence qu'il existait bien des possibilités d'améliorer ce compromis au sein des parcelles. Par exemple dans le Vercors, l'analyse d'une cinquantaine de prairies, étudiées pour leur qualité agronomique (quantité et qualité du fourrage) et environnementale (diversité des plantes, potentiel mellifère, aromatique, qualité des sols...) a révélé que des parcelles ayant un même rôle dans les exploitations (exemple: fauche précoce ou tardive, pâture intensive ou extensive) et des niveaux de production équivalents possédaient parfois des degrés de qualité environnementale contrastés. Il est donc théoriquement possible d'améliorer la qualité environnementale de prairies sans nécessairement impacter la production agronomique. On peut toutefois noter que ces

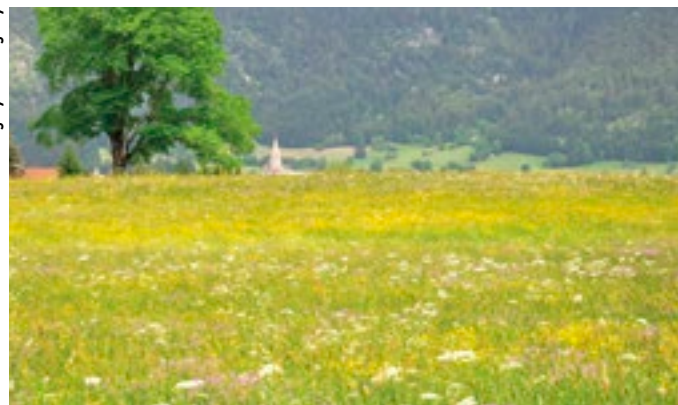
Diversité des graminées dans une prairie pâturée de Gervanne, cette diversité contribue à la souplesse d'exploitation des prairies.

À droite : La diversité des types de prairies est un atout pour concilier production et qualité environnementale à l'échelle des exploitations et des territoires. Elle contribue également à la qualité des paysages.



La date de première mise en pâturage : un des leviers d'ajustement pour améliorer l'équilibre agro-écologique des prairies.

sur le bon vieillissement de ces parcelles parfois amenées à devenir des prairies permanentes; (2) l'ajustement des dates de première fauche ou de mise au pâturage et (3) à l'échelle de l'exploitation la diversité des types de prairies (temporaires / permanentes, précoces/tardives, pâtures intensives/extensives...). La mise en place de ces leviers d'action doit toutefois s'articuler avec les contraintes techniques des exploitations (distances des parcelles, surfaces disponibles, conditions météo...). Les savoirs anciens et l'expérience font que les éleveurs intègrent déjà souvent le rôle de la biodiversité dans la gestion de leurs prairies, mais ces approches nouvelles contribuent à la prise de conscience nécessaire au maintien de ce patrimoine agricole et écologique que sont les prairies de montagne.



Les prairies permanentes contribuent à la diversité des fleurs, à la production de fourrage et à la qualité esthétique des paysages de moyenne montagne.

marges sont limitées sur le territoire du Vercors qui présentent déjà souvent de bons compromis entre production et qualité environnementale.

Des leviers pour mieux piloter l'équilibre agro-écologique dans le Vercors ?

Si l'historique des usages sur les prairies joue un rôle fondamental sur le niveau de conciliation entre production et qualité environnementale trois leviers d'action sont ressortis de cette étude comme pertinents pour contribuer à l'amélioration de la qualité environnementale des prairies de montagne. Ce sont (1) la composition des semis utilisés pour les prairies temporaires, qui jouera



>>> GRÉGORY LOUCOUGARAY >>> PORTRAIT

Grégory Loucougaray est chargé de recherche en écologie végétale au sein de l'unité de recherche « Ecosystèmes Montagnards » de l'Irstea à Grenoble. Spécialisé dans l'écologie et l'étude des communautés végétales de prairies, il s'est intéressé dans un premier temps aux effets du pâturage, notamment de la nature des herbivores (bovins et équins, séparés ou en mélange) sur la dynamique de végétation dans les zones humides de l'Ouest dans le cadre de sa thèse à l'Université de Rennes 1. Son recrutement en 2004 à Grenoble lui a ensuite permis de s'orienter sur l'étude des végétations d'alpages et des prairies de montagne. Ses travaux actuels concernent plus spécifiquement les effets des pratiques et usages agricoles et du changement climatique sur l'évolution et la dynamique des prairies d'altitude. Après avoir orienté ses premiers travaux en alpage sur l'hétérogénéité spatiale au sein des couverts prairiaux ceux-ci sont aujourd'hui plus orientés sur les dynamiques de végétation sur le long terme dans le cadre

du programme *Alpages Sentinelles* par exemple. Dans cet objectif, il consolide une base de données à l'échelle alpine (du Ventoux à la Vanoise) de relevés de végétation permanents. Il s'appuie notamment sur des dispositifs anciens remontant au début des années 1980 (comme sur la Réserve des Hauts-Plateaux du Vercors) permettant d'étudier les changements de végétation en présence ou absence de pastoralisme au cours du temps en les complétant par l'installation de nouveaux suivis sur le long terme des sites emblématiques comme la pelouse sommitale du Mont Aiguille. D'autres de ses travaux s'intéressent aux relations entre herbivores sauvages (chamois, bouquetins), qualité fourragère et variabilité climatique. Avec le souci de contribuer aux interfaces entre recherche et acteurs de terrain, il travaille régulièrement en étroite collaboration avec le Pôle agriculture du Parc du Vercors et les gestionnaires d'espaces protégés. Il est également membre depuis plusieurs années de jurys des concours « Prairies Fleuries » (Vercors, Queyras, concours jeunes des établissements agricoles).

Énergie : environnement, économie et citoyens impliqués

Interview de Fabien Mulyk, maire de Corps, vice-président du Conseil départemental de l'Isère, et vice-président du Parc du Vercors en charge de l'environnement. Zoom sur la transition énergétique et les projets TEPos¹. À la clé : économies d'énergie, centrales villageoises de production, auto-stop organisé...

Quels sont les enjeux de la transition énergétique sur un territoire comme le Vercors ?

Il faut tout d'abord noter que ces enjeux, tout à la fois environnementaux, économiques et sociaux, sont pris en compte par le Parc depuis un quart de siècle, inscrits dans l'actuelle charte et déjà dans la précédente. C'est bien entendu un domaine majeur. Imaginez que la facture énergétique globale du territoire s'élève à 130 millions d'euros ! Il s'agit d'une part de diminuer cette facture, d'autre part de la re-localiser. Ce n'est pas la même chose pour le territoire si l'on se chauffe avec du bois de la forêt d'Autrans ou avec du fioul importé. En diminuant cette facture, on lutte contre la précarité énergétique et on redonne du pouvoir d'achat aux habitants. Bien entendu, dans le même temps, en développant les économies d'énergie et l'utilisation des énergies renouvelables, on diminue les émissions de gaz à effet de serre et donc la contribution du territoire au changement climatique. Depuis les années 1990, le Parc soutient la filière bois énergie notamment à travers la création de plateformes de stockage et de broyage, la mise en place de chaufferies bois et de réseaux de chaleur au bois dans les communes. Le Parc accompagne les communes dans la gestion de l'énergie, pour l'amélioration du bilan énergétique de leur patrimoine bâti ou concernant l'éclairage public. Cette politique va se poursuivre. En outre, il convient de s'atteler au volet de la mobilité, l'autre grand consommateur d'énergie. Le Parc entend participer au développement d'une politique de déplacements en encourageant des modes de transports adaptés aux territoires ruraux. En cela les habitants sont les premiers concernés.



PHOTO : Maison du tourisme - Corps

Justement, comment le Parc implique-t-il les citoyens sur toutes ces questions relatives à l'énergie ?

Depuis 2001, toute une dynamique promue par le Parc se déploie sur le Vercors autour des centrales villageoises de production d'énergie. Des habitants se regroupent en société locale de développement pour la mise en œuvre de tels projets. D'ores et déjà, cinq sociétés ont été créées sur le Vercors autour de cinq centrales qui représentent 500 actionnaires, 1 million d'euros d'investissements et une quarantaine de toits solaires installés. Au-delà d'une dimension citoyenne exemplaire née dans les parcs régionaux rhônalpins et d'un volet économique non négligeable, cette démarche très visible amène chacun à se questionner sur les problèmes d'énergie.

Qu'est ce que le projet TEPos (territoire à énergie positive) va apporter au massif ?

Nous parlons plutôt désormais de TEPosCV, c'est-à-dire territoire à énergie positive et croissance verte. La Région et le ministère de l'écologie ont lancé des appels à projet TEPos et TEPCV auprès des territoires en 2014-2015. Le Parc du Vercors a été reconnu comme tel en 2016. Pour la période 2017/2019, nous disposons donc de moyens d'animations et d'investissements grâce à ce dispositif. Un budget de 600 000 euros a été alloué pour la mise en œuvre de projets portés principalement par les communautés de communes et le Parc. Il s'agit de travailler entre autre sur la mobilité et les moyens de transport, notamment du co-voiturage et de l'auto-stop organisé. Si le co-voiturage suppose un rendez-vous préalable entre les protagonistes, l'auto-stop organisé est plus souple. Début 2018 va être lancé un dispositif d'encouragement à cette formule innovante. Celui-ci s'articulera autour d'un réseau d'une cinquantaine de points-stop situés dans des lieux stratégiques. Les utilisateurs s'inscriront sur un site Internet pour obtenir leur carte d'adhérent. Les automobilistes auront un macaron accolé à leur véhicule. Dans un autre registre, le projet TEPos va permettre de travailler sur la rénovation énergétique de l'habitat de manière structurée tout en dynamisant la filière du bâtiment. Il s'agit de créer une plate-forme de rénovation sur le Vercors Nord en lien avec les artisans. La Communauté de communes du Massif du Vercors, avec l'aide de partenaires techniques, accompagnera les particuliers sur les aspects techniques et financiers. Les propriétaires vont bénéficier de nouvelles aides financières qui viendront s'ajouter au crédit d'impôt et aux prêts à taux zéro. Les artisans du bâtiment, pour leur part, seront soutenus pour proposer des solutions et des offres techniques et économiques fiables et accessibles.

1. Le territoire à énergies positives, ou « TEPos », repose sur la volonté des collectivités de promouvoir l'autonomie énergétique de leur territoire par convention avec les services de l'État.

Les sentiers, un patrimoine en danger

3 600 km d'itinéraires balisés par le Parc du Vercors s'offrent aux marcheurs, trailers, VTTistes ou cavaliers. Mais ces chemins s'élargissent et prennent le pas sur les sentes et tracés plus bucoliques. Une banalisation des sentiers qui peut être dangereuse pour la préservation du territoire et son attractivité.

« Si aujourd'hui, on ne fait rien, dans dix ans, le Vercors ne pourra plus tenir sa promesse d'un tourisme doux et respectueux de la nature » avance d'emblée Mathieu Rocheblave, responsable du pôle Accueil des publics et Tourisme au Parc. L'affirmation a valeur d'alerte. Car sur le terrain, le constat devient inquiétant : les sentes et tracés plus sauvages s'effacent au profit des pistes et routes. Sur le réseau des itinéraires balisés, on comptait en effet 1 925 km de routes et de pistes en 2015 contre 1 119 km en 2003, soit une augmentation de +72% en 13 ans. Sur la même période, le réseau a perdu 26,7% de km de sentes ! Le constat n'est pas nouveau. Voilà quelques années, la route forestière tracée sur le versant Est de la commune d'Autrans a profondément modifié le tracé de quelques jolis sentiers s'élevant vers la Molière. Mais le

phénomène s'accélère et s'étend à tous les secteurs. Le Parc du Vercors catalyse toutes les observations d'usagers qui font état de dégradations importantes de sentiers impactant les paysages.

Sortir des sentiers battus...

« Ce changement de nature des sentiers peut inciter les usagers à chercher d'autres tracés plus bucoliques ou plus techniques » reconnaît Michel Eymard, maire de Rencurel et président de l'office de tourisme de Saint-Marcellin Vercors Isère Communauté. La tentation est plus forte encore pour certaines pratiques émergentes ou en développement, comme le trail et le VTT. « En fonction de leur pratique - randonnée, descente, trial... - les VTTistes recherchent différents types d'itinéraires. Les trailers, eux, évitent au maximum les chemins larges et rébarbatifs »



PHOTO: David Boudin

En haut : sentier près de Tréganne dans le Trièves. Ci-dessus : chemin descendant du Clos de la Balme vers le village de Corrençon-en-Vercors.

détaille Mathieu Rocheblave. Conséquence, de nouveaux itinéraires sont désormais tracés, certains en toute légalité comme à Autrans sur le site VTT labellisé FFC (lire encadré). D'autres le sont en marge des itinéraires officiels au risque d'éveiller l'ire des propriétaires fâchés de telles incursions sauvages sur leurs terrains. « Cela peut au final mettre en péril les accords passés entre les communes et les propriétaires des terrains traversés » s'inquiète Stéphane Fayollat, chargé de mission sentier-signalétique du Parc. Car chaque tracé fait l'objet d'une entente préalable entre les parties.

1. Le Centre Régional de la Propriété Forestière.

QUI FAIT QUOI ?

Le Parc du Vercors anime la politique sentiers et fait l'interface entre les différents utilisateurs et partenaires, les Départements de l'Isère et de la Drôme lui déléguant cette compétence. Assurant de mai à octobre le suivi terrain du réseau de sentiers, ses six éco-gardes veillent à la qualité de la signalétique et du balisage.

Les communes et collectivités intercommunales entretiennent les chemins et sentiers avec quelquefois l'aide de l'ONF ou d'associations.

Les Départements financent en partie les coûts d'investissements et de fonctionnement.



Sentier sous le Pas de la Balme.

... sans couvrir le territoire de nouvelles traces sauvages

« Il est aujourd'hui dangereux de modifier la nature de certains sentiers historiques, cela tente naturellement certains pratiquants d'aller davantage constituer de nouveaux tracés non concertés ni validés » souligne Stéphane Fayollat. S'il n'a aucun pouvoir réglementaire, le Parc s'attache à accompagner les acteurs sur cette double problématique de banalisation des sentiers et de nouvelles attentes des pratiquants dans le cadre de sa politique de gestion et de valorisation de ce réseau d'itinéraires balisés. « Les organisateurs de manifestation sportive ont été les premiers à faire remonter ce problème. Ils cherchent à varier leurs itinéraires, à offrir des tracés plus techniques et se heurtent à cette banalisation des sentiers » indique Mathieu Rocheblave. Depuis 2015, leurs parcours sont examinés par une commission réunissant le Parc, les Départements, les communes, l'ONF, le CRPF, les agriculteurs, les alpagistes... « Évidemment, dans la mesure du possible, lorsque nous remettons à jour nos topo-guides, nous réinterrogeons les communes et tentons de remplacer certains itinéraires ayant perdu de leur attrait par de jolis sentiers. L'objectif est bien d'améliorer la qualité du réseau de sentiers balisés et de répondre ainsi à toutes les pratiques sans pour autant densifier le quadrillage de l'espace et provoquer une trop forte circulation dans le milieu naturel » poursuit le responsable tourisme du Parc.

CE QU'ILS EN PENSENT...

Michel Eymard, maire de Rencurel
« La banalisation des sentiers s'accroît avec le développement des pistes forestières. Même si l'exploitation forestière n'est pas une source de revenus importante sur la commune, nous sommes confrontés à ce dilemme. Il faut parvenir à un juste équilibre des usages. Tout le monde doit cohabiter et chacun doit faire un pas vers l'autre. C'est la vitalité des communes qui est en cause. »

Pascal Giroutru, 1^{er} adjoint de Ponet-et-Saint-Auban, accompagnateur en moyenne montagne, délégué Itinéraires au Parc du Vercors

« Ce que recherchent mes clients, c'est d'être accompagnés dans des zones plutôt sauvages. On emprunte des chemins de chasseurs, de bergers... Il ne serait pas souhaitable que tous les sentiers deviennent des autoroutes. »





PHOTO: PNRV/V. Giry

maires et leurs conseillers sont souvent au cœur de ce débat » confirme Mathieu Rocheblave. Un chemin semé d'embûches... Car il leur est souvent difficile de refuser l'aménagement de pistes suffisamment larges pour faire passer les engins de damage l'hiver et d'exploitation forestière l'été. « Là où il fallait autrefois 2,5 mètres pour damer une piste de fond hier, il en faut six aujourd'hui » illustre Pascal Giroutru, moniteur de ski aujourd'hui 1^{er} adjoint de Ponet-Saint-Auban et délégué Itinérance au Parc du Vercors. Les engins forestiers sont

À gauche : promeneurs au Jocou.



PHOTOS: Eric Charron

eux-aussi de plus en plus larges. Et le besoin de bois de chauffage pousse à ouvrir de nouvelles voies pour amener grumiers au plus près des lieux de coupe.

Sensibiliser, informer...

Un sentier de la Chapelle-en-Vercors a été ainsi transformé en une piste concassée et stabilisée de six mètres de large en 2015 pour leur permettre de transiter entre la prairie de Caramentrant (Col de Carri) et le col de Maupas. « Il faudrait que pour chaque projet de piste forestière, les exploitants puissent mieux prendre en compte ce possible impact sur les sentiers. Et que nous soyons systématiquement prévenus au préalable pour être en mesure d'informer les randonneurs si besoin » avance Mathieu Rocheblave. Car si l'entretien des chemins et sentiers revient aux communes, le Parc reste en charge de la signalétique (panneaux directionnels et balisage) et de l'information aux randonneurs. Le site Internet Vercors Rando² que le Parc gère à 100 % pourrait d'ailleurs, au-delà de la description des itinéraires, avertir de ces éventuels travaux. Cette suggestion fait partie des propositions d'actions d'information et de sensibilisation qu'avance le Parc pour sortir de l'ornière. « L'idée n'est pas de stigmatiser des pratiques mais de sensibiliser tous les acteurs à l'urgence d'un dialogue dépassant les intérêts de chaque filière. Chacun dans son domaine fait déjà des efforts mais il est important pour tous de les renforcer » conclut Mathieu Rocheblave.



Des sentiers élargis notamment pour faciliter l'exploitation forestière.

Les élus au cœur du débat

Ce travail de requalification est par exemple en cours pour la Grande traversée du Vercors (GTV) pour la réédition du topo-guide GTV à pied, à paraître en avril 2018. Quelques modifications de tracés sont apportées pour offrir des itinéraires plus qualitatifs, notamment sur les Coulmes et le Diois. « Nous étendons le réseau sur le Val de Quint » précise Stéphane Fayollat. Mais la question reste délicate pour bien des communes. « On doit favoriser l'attractivité du territoire et sa préservation, tout en prenant en compte la demande des exploitants forestiers, des agriculteurs et de tous les acteurs du territoire » souligne Michel Eymard. « Les

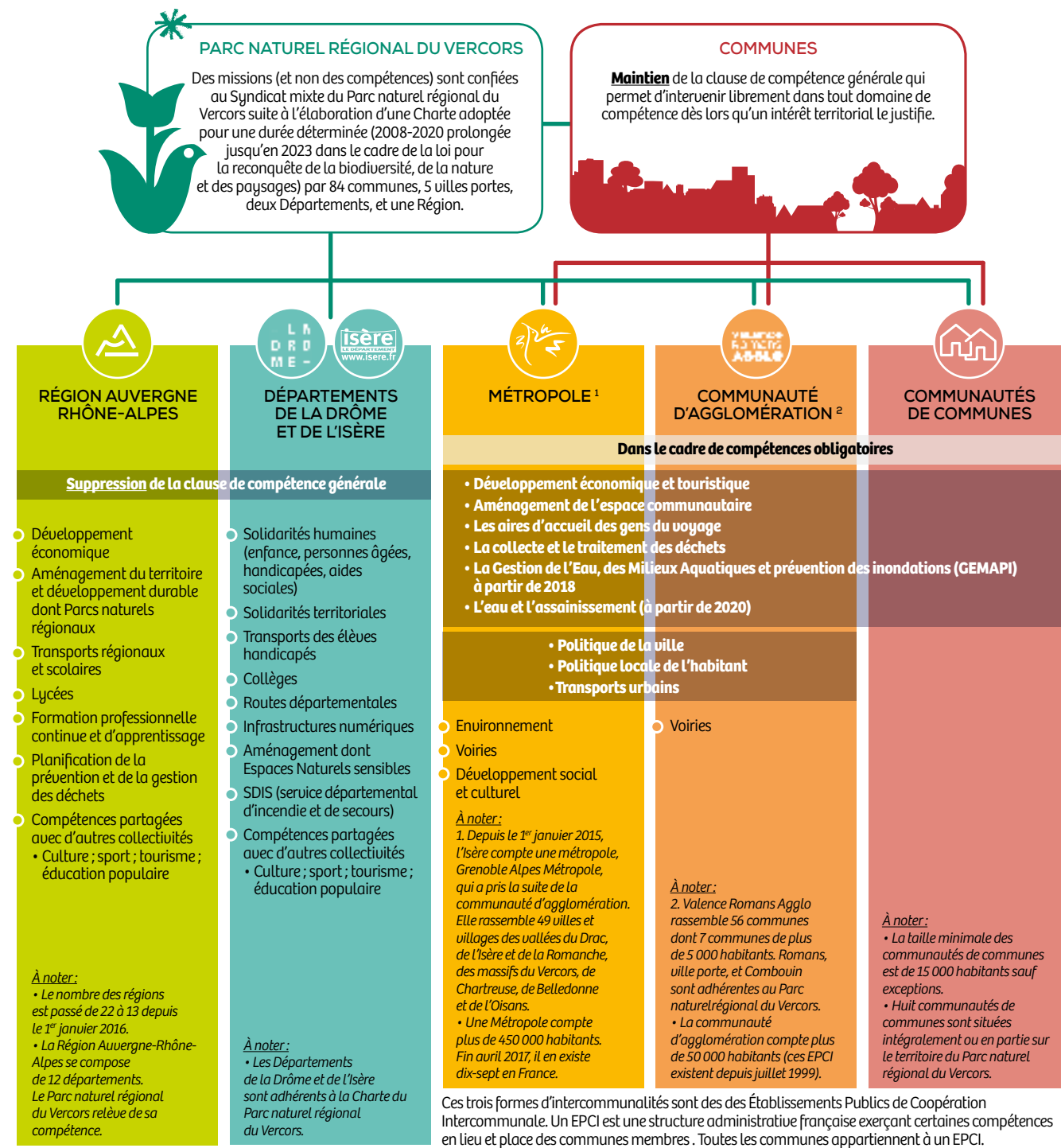
2. <http://rando.parc-du-vercors.fr>
3. Chemin très étroit, où un seul cycliste peut passer.

DE NOUVEAUX ITINÉRAIRES « SINGLE TRACKS³ » À AUTRANS-MÉAUDRE

Sur les Quatre Montagnes, l'impact négatif des aménagements notamment forestiers est compensé par une politique volontariste de certaines communes. Les kilomètres de sentiers et sentes ont en effet augmenté de respectivement +35,8 et +21,8 % sur ce secteur entre 2003 et 2015, routes et pistes affichant quant à elles une hausse +20 % et +27 %. Illustration récente de cette politique : la refonte du site de VTT d'Autrans effectuée l'an dernier avec notamment la création de deux nouveaux tracés, deux « single tracks » plutôt difficiles, un tracé noir de 3 km sur la Carrière au Lauzes, et un second, rouge, de 2,5 km descendant La Quoi. « Lorsque notre site labellisé FFC a ouvert voilà 15 ans, les VTT n'étaient pas suspendus, les tracés pouvaient être larges. Aujourd'hui, les pratiquants recherchent davantage de petits chemins techniques » justifie Gérard Clauzier. Le conseiller municipal n'a pas hésité à prendre la pelle et la pioche pour réaliser ces nouvelles pistes et autres modifications. « Sans couper d'arbres » précise l' élu, soucieux de contenir les VTTistes sur les tracés balisés. « Lorsqu'il y a des tracés sauvages, nous intervenons vite pour mettre le holà » confirme Gérard Clauzier.

La loi NOTRe

La loi portant sur la nouvelle organisation territoriale de la République (NOTRe - août 2015) constitue le dernier volet de la réforme territoriale en cours. Le premier portait sur la création des métropoles, le deuxième a divisé par deux le nombre de régions en France. Le troisième, la loi NOTRe, porte sur la répartition des compétences entre les collectivités territoriales.



Gilles Magnat, aux petits soins du Parc

Moniteur de ski et accompagnateur de moyenne montagne, Gilles Magnat a d'abord rejoint l'équipe d'écogardes en 1984 avant de devenir en 2005 intendant du Parc à plein temps. Un poste qui permet au Villardien de mettre à profit ses multiples compétences.

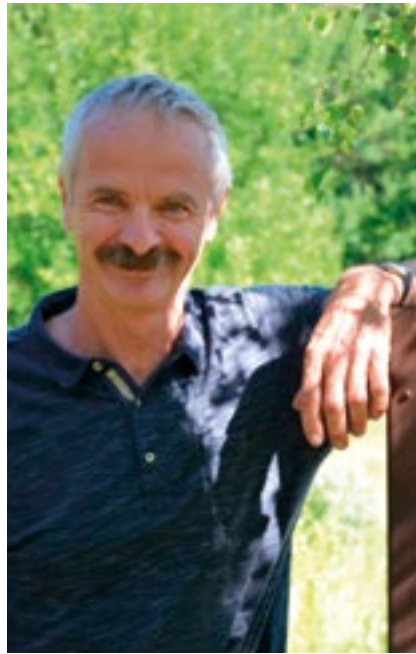


PHOTO : Nathalie Ruffier

Ce qu'il aime, c'est être sur le terrain. Pour réparer la serrure d'une porte du refuge, construire un hôtel à insectes devant la Maison du Parc, organiser une formation aux 1^{ers} secours pour ceux qui accueillent du public au Musée de la Préhistoire et au Mémorial de la Résistance à Vassieux-en-Vercors... « *Je suis aussi assistant de prévention* » précise Gilles Magnat, l'intendant du Parc. À ce titre, il rédige la mise à jour bisannuelle du document unique d'évaluation des risques et œuvre à en faire respecter les consignes : « *cela veut dire par exemple : vérifier que les écogardes portent bien leurs vêtements de sécurité ou veiller à ce que le personnel sache se servir du défibrillateur. Il a déjà sauvé la vie d'un vieux monsieur l'été dernier!* » sourit-il. Lui qui, avant même d'être embauché à ce poste en 2005, était déjà pluriactif ne s'étonne pas de cette multiplicité de tâches. Elles font parties de son quotidien. « *Il faut juste parvenir à répondre aux urgences sans trop désorganiser les tâches programmées.* » Grâce à lui, les soucis de l'intendance et de l'entretien de la Maison du Parc, du Mémorial et du Musée de Vassieux n'en sont pas ! Il faut dire que cet homme de 60 ans n'a pas les deux pieds dans le même sabot !

Écogarde pendant 9 ans

Fils d'agriculteur, il passe d'abord un CAP de micromécanique. Mais la montagne le rattrape vite. « *Je faisais des compétitions de ski de fond depuis l'âge de 16 ans* » glisse-t-il dans la conversation. Il quitte ses Quatre montagnes pour intégrer l'école de Roger Canac à Bourg-d'Oisans pour

préparer son monitorat. Après l'armée, il revient au pays pour enseigner le ski nordique l'hiver puis décroche en 1980 son brevet d'accompagnateur de moyenne montagne pour compléter son activité. Il a alors 24 ans. « *Je suis ainsi resté pluri-actif jusqu'en 2004* » explique Gilles Magnat. En effet, à ses activités sportives professionnelles s'ajoute, dès 1984, un autre poste de pleine nature l'été : c'est à cette époque qu'il prend la responsabilité de la gestion des sentiers sur l'ensemble du territoire, puis intègre l'équipe des écogardes en 1995 pour s'occuper des 800 km tracés sur les Quatre montagnes. Pendant six mois, du 1^{er} mai au 31 octobre et pendant neuf ans, il va ainsi sillonner du matin au soir les sentiers du Parc. « *En six mois, cela représentait 30 000 m de dénivelés!* » souligne l'enfant du pays, aujourd'hui quelque peu nostalgique de ce temps passé sur les chemins pour veiller au bon état de la signalétique et des abris ou informer et guider les randonneurs. Un rôle pédagogique que l'homme, plutôt solitaire, appréciait.

Toujours sur le terrain !

Il a donc définitivement quitté la mission d'écogarde en devenant l'intendant du Parc en 2005. Une mission à plein temps

HOMMAGE À CHRISTIANE VIGNON

Christiane a intégré l'équipe du Mémorial de la Résistance à Vassieux-en-Vercors à la fin des années 1990. Femme de cœur et professionnelle investie, elle nous a quittés dans la nuit du 12 au 13 août dernier des suites d'une maladie contre laquelle elle a lutté jusqu'au bout. Profondément peinée par cette disparition, toute l'équipe du Parc du Vercors présente ses condoléances aux enfants de Christiane, à sa famille et à ses proches.



PHOTO : DR

« *au service du territoire* » insiste très justement Gilles Magnat. Avoir travaillé dans le secteur du bâtiment lorsqu'il était tout jeune l'aide aujourd'hui au quotidien. Car Gilles est le référent de l'entretien des bâtiments de la Maison du Parc à Lans-en-Vercors et de ceux du Mémorial de la Résistance et du Musée de la Préhistoire à Vassieux. Il dispose d'ailleurs d'un atelier pour effectuer régulièrement de menus travaux, il confie les plus gros chantiers à des entreprises extérieures et en assume le suivi.

Véritable liste à la Prévert, sa fiche de poste intègre des responsabilités aussi variées qu'une partie de la maintenance des véhicules du Parc, le planning des réparations et des révisions (externalisées). Il contrôle les normes de sécurité du bâtiment de la Maison du Parc. C'est aussi lui le référent de l'entretien des espaces verts qui entourent les bâtiments, lui encore qui passe la fraise à neige durant l'hiver, et qui veille, l'été, à ce que la coupe de l'herbe soit effectuée au bon moment. Il supervise le montage et démontage des stands de la Fête du Bleu et prépare celui du Salon de l'agriculture, il prend en charge la logistique technique de tous les comités syndicaux et assure le réassort des journaux et brochures du Parc auprès d'une bonne vingtaine d'offices de tourisme et points d'accueil du territoire plusieurs fois dans l'année. Une autre façon de participer à la promotion de cette terre qui lui est chère.

De la bricole aux grands chantiers, c'est Gilles qui, avec sa discrétion et son sourire espiègle, prend soin du cadre de travail des équipes du Parc !

Ne tombez pas dans le panneau !

La loi Grenelle II, en vigueur depuis 2015, limite les possibilités de signaler, par le biais d'une pré-enseigne¹, les activités, services ou monuments sur le réseau routier. Pour aider élus et professionnels, le Parc propose son Cahier Signalétique.

Être mieux vu tout en limitant les occasions de l'être... Là se situe toute la difficulté de l'exercice ! S'il était déjà interdit de faire de la publicité sur le territoire du Parc avant 2015 hors Communes couvertes par un Règlement Local de Publicité (RLP), le texte a supprimé les pré-enseignes touristiques et commerciales dérogatoires². Plus possible — à de rares exceptions près — d'installer ces panneaux indicateurs en bord de route. Aujourd'hui, seuls les producteurs et vendeurs de produits du terroir, les activités culturelles (spectacles vivants ou cinématographiques, enseignement, expositions d'art...) et les monuments historiques ouverts à la visite disposent de ce droit. Quelles solutions pour les autres ? La loi prévoit deux possibilités pour les communes et les communautés de communes : la mise en place d'une Signalisation d'Information Locale (SIL) ou d'un Relais Info Service (RIS). La première est une forme de guidage du visiteur vers les services et équipements basée sur une signalétique homogène. « *Nous proposons des modèles aux élus pour harmoniser l'ensemble de la signalétique sur le Parc* » explique Marie Kouklevsky en charge du dossier Signalétique au Parc. La seconde se présente sous forme d'une grande carte des activités généralement située à l'entrée des agglomérations

sur des lieux permettant le stationnement. Quelques activités et sites touristiques pourront trouver place au sein de la signalétique routière notamment avec les « panneaux H » qui requièrent un nombre de visiteurs et de places de parking conséquents.

Un Cahier pour aider

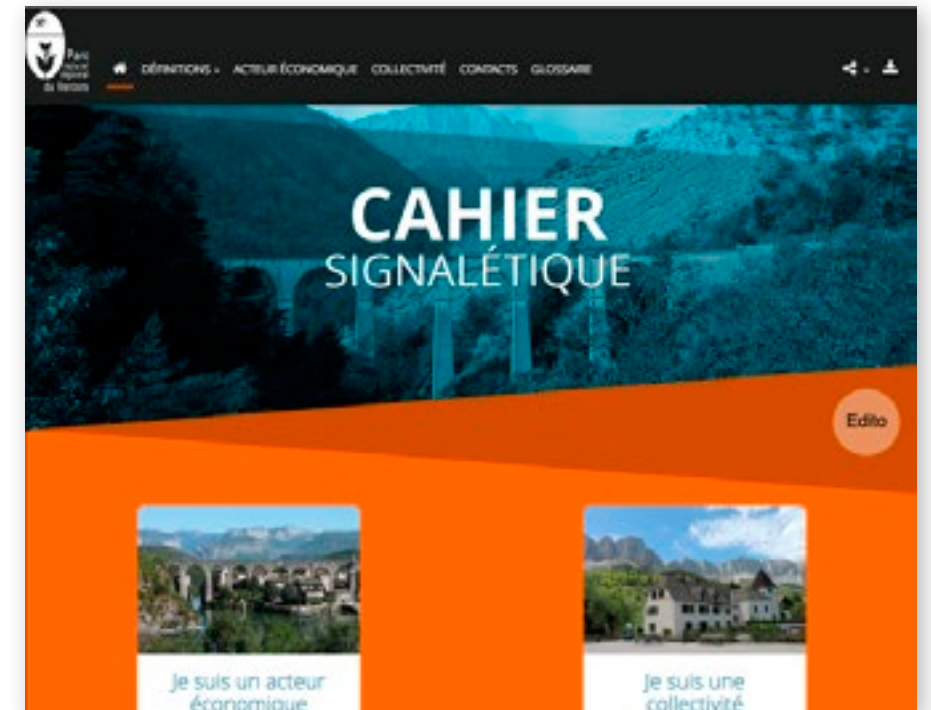
Sensibiliser, intéresser et apporter des solutions aux acteurs pour harmoniser la signalétique sur le territoire du Parc et éviter d'éventuelles verbalisations, tel est l'objectif du Cahier Signalétique. Pour les contrevenants, en 2017, le montant de l'astreinte administrative est de 202,39 € par jour et par dispositif maintenu. À quoi peut s'ajouter une amende maximale de 7 500 €. Les services de l'Etat exercent le pouvoir de police sauf si les communes ont mis en place un Règlement Local de Publicité (RLP). Seules les communes de Villard-de-Lans et de Saint-Nazaire-en-Royans disposent d'un RLP. Il faut noter que les pratiques évoluent. La signalisation physique de type panneau n'est plus la seule à indiquer la proximité d'un hébergement, d'un commerce ou d'une activité de loisir. Touristes et visiteurs les géolocalisent très facilement sur leur smartphone.

SE PROCURER LE CAHIER SIGNALÉTIQUE

Téléchargeable et consultable sur www.parc-du-vercors.fr/signaletique

Contact (élus et professionnels) :

Marie Kouklevsky, chargée de mission urbanisme et système d'information territorial marie.kouklevsky@pnr-vercors.fr
Le guide a été élaboré avec le concours de l'Etat (DDT 38 et 26), des Conseils départementaux de l'Isère et de la Drôme et des Communautés de communes.



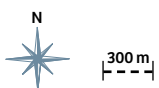
1. Une pré-enseigne indique la proximité d'un « immeuble » où s'exerce une activité déterminée. À ne pas confondre avec l'enseigne installée à l'endroit de l'activité.
2. Les pré-enseignes dérogatoires, qui avant juillet 2015 étaient autorisées pour signaler des activités utiles pour les personnes en déplacement (hôtels, restaurants, garages, stations-services...), liées à un service public ou d'urgence (pompiers, Samu, police nationale et gendarmerie) ou s'exerçant en retrait de la voie publique, sont interdites.

Des promenades, des lectures



LA DENT DE MOIRANS

Durée du circuit: 3h30
Dénivelé: + 515 m
Distance: 12 km
Niveau: Moyen
Accessibilité: pédestre uniquement



C'EST À VOIR
 Rejoignez l'extrémité nord du massif du Vercors, à la Dent de Moirans, vous serez comme sur la proue d'un bateau, surplombant de quelques 800 mètres la vallée de l'Isère.

Cette balade qui débute au milieu des prés et cultures se prolonge en sous-bois jusqu'au belvédère de la Dent de Moirans. Un véritable promontoire à couper le souffle qui offre une vue sur la vallée de l'Isère, les massifs de La Chartrreuse de Belledonne et des Ecrins.

Départ de Montaud (parking village), prendre la direction de la Dent de Moirans (5). Toujours bien suivre le balisage jaune et vert entre chaque panneau directionnel. Passez à Côte Maillet (1) et à La Combe (2), puis partez sur la droite pour rejoindre Beugnet (3). Le chemin agréable continue vers le nord avec un arrêt incontournable au point de vue du Bois Vert (table de lecture paysagère). Arrivé Sous la Dent (4), prendre à droite le sentier qui débouche à la Dent de Moirans et son

belvédère exceptionnel (attention prudence à l'approche de la falaise, surtout avec les enfants!).

Pour le retour au village de Montaud, depuis Sous la Dent, prendre la direction de Saint-Quentin. Le chemin serpente au milieu des hêtres et épicéas avant de retrouver un milieu ouvert et atteindre Les Maîtres (6). De là, rallier Montaud en passant par Chausson (7), le hameau du Fayard, avant de revenir à La Combe puis Côte Maillet. Le village n'est alors plus très loin.



La cabine aux livres du hameau de Chabottes

L'association Mirabile Visu a inauguré le 3 juin dernier une cabine à livres, une bibliothèque partagée qui compte près de 300 ouvrages dont tout le monde peut profiter gratuitement. Le principe est simple, on peut prendre un livre et le ramener une fois terminé ou en donner un autre... ou plusieurs. La commune de Saint-Agnan-en-Vercors a soutenu le projet en assurant le transport, la préparation et le nettoyage de l'ancienne cabine téléphonique. Un artisan local a offert le bois des étagères en bois qui composent les 7 mètres de rayonnage. Maintenant située dans un lieu public près d'une rivière et d'une aire de pique-nique, « c'est un bel endroit pour se poser, lire et faire des rencontres », souligne André Barlatier l'un des porteurs de ce projet.

Livres

Trièves, tournant de siècle
 de Emmanuel Breteau, Arnaud Bigalion éditeur, 208 p., 30 €, 2016.

Depuis les années 1990, Emmanuel Breteau arpente les terres du Trièves où il est venu s'installer. Il devient photographe par amour pour ce territoire rural exceptionnel cerné par les massifs du Dévoluy et du Vercors, et pour l'intérêt qu'il porte à ses habitants. Il nous livre 20 ans de photographie et témoigne d'une période charnière entre xx^e et xxi^e siècle. Tournant ou continuité? Des changements s'opèrent, mais la vie est là. La très grande qualité de ses photographies a donné envie au Musée Dauphinois de lui consacrer une très belle exposition de mars à septembre 2017.



Les Croix noires
 de Mick Berthet, 48 p., 15 €, 2017, préface de Daniel Pennac.

Habitant de Vassieux, menuisier retraité, Mick Berthet s'est lancé dans une aventure qui lui a pris trois ans! Dessiner l'histoire d'un membre de sa famille, une petite fille qui, dans les paysages somptueux du Vercors, a survécu à l'horreur et aux bombardements de juillet 1944 pendant la guerre. Et comme



le conclut Daniel Pennac en préface de cette poignante bande dessinée « Nous avons toujours besoin qu'on nous montre l'inimaginable. Cela s'appelle l'histoire. »



Sensations,
 de Sandrine et Matt Booth, 208 p., 42 €, 2016.

La force du regard photographique et poétique des deux auteurs donne à découvrir le Vercors d'une autre façon comme une immersion dans le mystère de la nature, ses brumes, ses surprises, ses chemins lumineux jusqu'à ressentir « le parfum de la terre mouillée de pluie, la caresse glacée des flocons de neige, et la marche tranquille d'un animal sauvage dans la douceur de la nuit ». Il suffit simplement de parcourir ce livre pour cheminer dans ces sensations qui nous rappellent « le miracle de marcher sur la Terre » et que la vie est précieuse.

• www.prises2vues.fr pour commander le livre en ligne

Vercors, les sentiers de la Résistance
 de Jean Daumas, Glénat, 192 p., 25 €, 2017.

Une sélection de 28 randonnées dans le Vercors à la découverte des paysages mais également des lieux qui racontent l'histoire de la Résistance dans le massif. Le Vercors est une terre d'histoire qui abrita l'un des plus importants maquis de France jouant ainsi un rôle essentiel dans l'histoire de la Résistance. Les 28 randonnées répertoriées se déroulent sur les lieux où ont été écrites les pages les plus poignantes du maquis. À chaque description d'itinéraire s'ajoute un récit détaillé qui relate l'événement dont le site a été le théâtre, le tout illustré d'images d'archive du musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère et du musée départemental de la Résistance de Vassieux, mais également de photos des paysages traversés.



Le coup de cœur de la Librairie Mosaïque

Abeille et épeire, de Émilie Vast, éd. MeMo, 32 p., 13 €, 2017.
 Album pour enfants, à partir de 3 ans

Nous y découvrons les vies d'une abeille et d'une araignée épeire. Les deux petites bêtes dialoguent après que l'abeille ait déchiré, en volant, la toile de l'araignée. Chacune raconte sa manière de vivre. Si l'araignée élabore seule sa toile avec patience et finesse pour elle-même, l'abeille travaille sans cesse au service de la ruche entière.

Une fable animalière très joliment illustrée par Emilie Vast avec des dessins sobres, doux et agréablement colorés: nous sommes vraiment plongés dans un buisson à écouter ces deux petites bêtes. Comme le personnage final surprenant...

• Suivez-les: www.librairiemosaique.fr

Routes des savoir-faire en Vercors



PHOTO: Vincent Favre

Les Gorges du Nan.

De Saint-Quentin-sur-Isère à Vinay en passant par Rencurel et les Coulmes



Départ au cœur des noyeraies du Grésivaudan pour un itinéraire qui emprunte deux routes parmi les plus belles du massif – celle des Écouges et celle de Malleval –, et traverse la forêt des Coulmes. Au menu: déclinaison autour de la noix, géologie, gîtes nature, Espaces Naturels Sensibles (ENS), randonnées et canyoning.

Vous arrivez par l'autoroute Grenoble/Valence? Sortez à Saint-Quentin-sur-Isère et faites halte tout de suite à la **distillerie Meunier**, maison fondée en 1809, où vous découvrez un alambic de cuivre, les réserves de plantes et les fûts de chêne avant de faire provision de Génépi hors d'âge, Fée jaune à la gentiane et autres Ratafia à la cerise. À l'**Étable du MieuZêtre**, au sein de sa ferme, la famille Rey vous accueille pour le gîte et le couvert, avec spa et massage délicieux à votre retour de randonnée. Avant de quitter le village faites escale au 1498 route de Montaud, dans l'atelier de la **céramiste Gabriella Krewet** qui produit des rakus précieux et émouvants.

• plus d'infos: www.distilleriemeunier.fr - www.etabledumieuzetre.fr

Au pays de la noix et du canyon

Prenez la D1532 bordée de noyers jusqu'à Rouon. Au village, empruntez la petite route qui rejoint le **Domaine du Pressoir** (617, chemin des Rez) pour rencontrer un personnage haut en couleurs. Michel Ageron a restauré l'ancien moulin (xvi^e) où il presse des noix et des noisettes à l'huile en passant par le mondage. Plusieurs maisons du village arborent des séchoirs à noix, mais vous verrez les plus beaux à Cognin-les-Gorges. En attendant, à Saint-Gervais, la pittoresque route des Écouges (D35) vous permet de monter sur le plateau. D'abord campagnarde dans la verdure, elle devient rapidement minérale et perchée. Vous croisez les canyons et cascades de la

Drevenne, site emblématique qui fit connaître au grand public, dans les années 1980, une nouvelle activité sportive et ludique: la **descente de canyon**. Celle des Écouges est remarquable pour proposer des tronçons variés, du plus technique à l'initiation.

Après un impressionnant tunnel creusé dans la roche, la route débouche à un point de vue vertigineux sur la vallée d'où certains au cœur bien accroché pratiquent le saut pendulaire. La route croise ensuite l'**ENS des Écouges** avec, à l'entrée, son petit chalet de fuste au toit végétalisé. Des traces au sol d'anciennes charbonnières parlent du temps où les bucherons venaient d'Italie en famille pour produire le charbon de bois. N'hésitez pas à vous rapprocher de l'**association La Trace** qui exploite le **gîte des Écouges** pour un séjour ou une sortie nature.

• plus d'infos: www.latrace.net

Espaces Naturels Sensibles au menu

À Rencurel, petite capitale des Coulmes de 300 habitants, on loge version chalet cosy à l'hôtel **Cœur des montagnes** ou version nature au **Gîte des Rimets** à proximité de l'ENS de la Vallée fossile des Rimets, un ancien récif corallien émergé il y a plus de 120 millions d'années. D'ici, la petite route du col de Mont Noir rejoint Malleval-en-Vercors par la forêt des Coulmes. Un enchantement, avec ses blocs de roche moussus, son sous-bois de hêtres, aulnes, érables, frênes, noisetiers, alisiers et ses sentiers balisés.

Les professionnels des **Balcons de l'Isère** – vous accompagnent, si besoin. Sur la place de Malleval-en-Vercors, 50 habitants et 950 m d'altitude, on loge ou/et mange à l'**Auberge des Galopins**. L'aubergiste gère aussi le gîte de groupe et le camping municipal. Calme et authenticité montagnarde au programme. Et même spiritualité avec la présence voisine du temple bouddhiste de Montchardon.

• plus d'infos: www.balcons-isere.com - www.les-galopins.fr - www.montchardon.org

Retour dans la vallée

La descente dans la vallée se fait rapidement par les admirables gorges creusées durant des millions d'années dans la falaise calcaire, par le Nan. On observe facilement dans la roche entaillée par la route des fossiles tropicaux et des traces de coraux marins qui témoignent de la genèse du massif. Comme celui des Écouges, l'**ENS des Gorges du Nan** abrite une grande biodiversité. Dans les fissures de la roche pousse la Doradille élégante, petite fougère rare, et le Faucon pèlerin niche dans les falaises. À Cognin-les-Gorges, on visite le **Gaoc de la Matinière**, exploitation nucicole. À Igeron, à la **Ferme des Villardes**, on circule entre les cochons, les oiseaux de basse-cour, les Villardes et le séchoir à noix. Igeron abrite aussi une nouvelle entreprise originale et gastronomique: la **Balsamerie la Clandestine**, vinaigrerie artisanale où officie le passionnant Hervé Bollo. Il vous reste à traverser l'Isère pour rejoindre Vinay et le **Grand séchoir** espace muséographique dédié... à la noix. À proximité, la **Maison aux bambous** accueille ses hôtes au milieu des tilleuls, des géraniums et des bambous avec hamac sous la halle, dans une ferme dauphinoise du xviii^e siècle en galets de l'Isère dotée d'un beau séchoir à noix. Alors, vous aurez vraiment fait un beau tour à travers les routes et savoir-faire du Royans!

• plus d'infos: www.laclandestine.fr - www.lamaisonauxbambous.com - www.legrandsechoir.fr



Le canyon des Écouges.



À Saint-Quentin-sur-Isère, la distillerie artisanale Meunier propose des visites guidées gratuites du site de production à la découverte des plantes et du processus de distillation.



Le livre de Terre vivante

Recettes saines et gourmandes pour enfants récalcitrants!, de Amandine Geers et Olivier Degorce, éd. Terre vivante, 120 pages, 2017, 12 €

Comment cuisiner équilibré, sain, et bio quand on a des enfants? Les parents ont souvent le sentiment qu'ils doivent choisir entre avoir une bonne ambiance à table ou rester fidèles à leurs convictions. Le nouveau livre d'Amandine Geers et Olivier Degorce, propose 45 idées cuisine pour se faciliter la vie à table et va vite devenir la référence!

Pizza roulée, rouleaux de printemps, balles de riz, feuilletés de légumes, soupe «aux dents de sorcière», boulettes panées anti-gaspi, curry aux légumes et lait de coco, glaces aux jus de fruits... autant de conseils et d'astuces pour que le repas (re)devienne un moment de plaisir partagé!

La Scop Terre vivante accompagne les particuliers pour vivre l'écologie au quotidien, grâce à des livres, un magazine, et un centre de formation.

• plus d'infos: www.terrevivante.org



L'IDÉE RECETTE
de Cuisine et passion en Vercors

N'allumez pas le four que pour enfourner une tarte aux poireaux! L'automne est là, cuisinons en orange et profitons de la période des noix pour confectionner quelques moelleux au miel et aux noix de Grenoble.

Moelleux au miel et aux noix

Pour 4 personnes

- 50 g de poudre de noix et quelques cerneaux
- 50 g de miel
- 3 œufs entiers
- 50 g de sucre en poudre
- 100 g de beurre mou
- 100 g de farine

1. Mélanger le beurre, le miel et le sucre en poudre dans un bol et fouetter vigoureusement jusqu'à l'aspect d'une crème onctueuse.
2. Ajouter un par un les trois œufs entiers et bien mélanger.
3. Verser la farine et les noix en poudre et mélanger.
4. Remplir des petits moules à cake avec cet appareil, poser sur chacun un cerneau de noix.
5. Cuire 15 à 18 minutes à 180°.

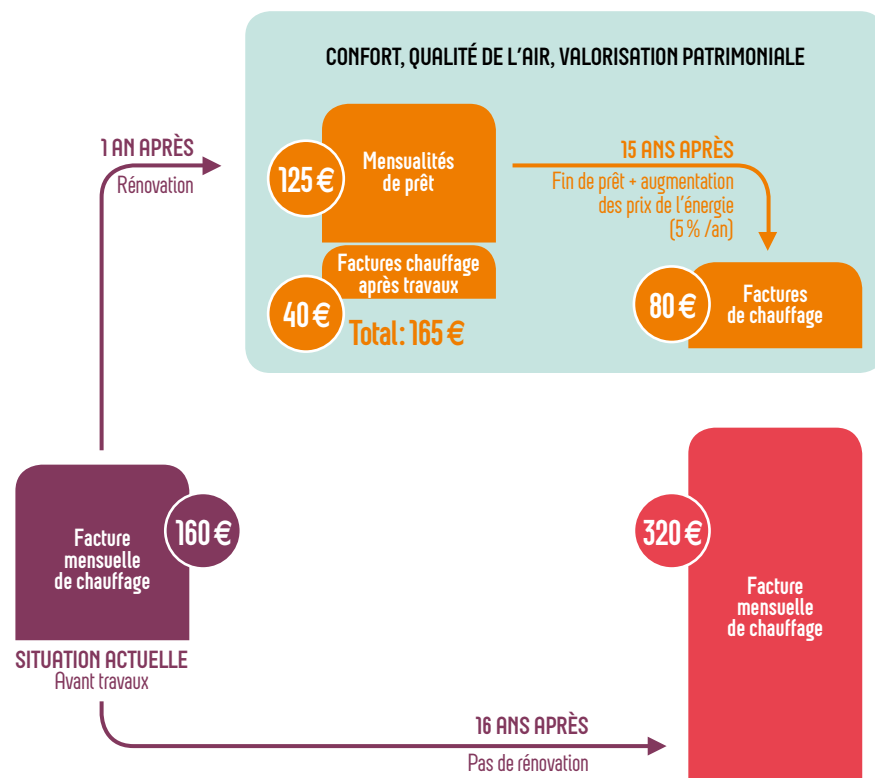
• Plus d'informations sur l'association: www.cuisineetpassionvercors.com

Optimiser la rénovation de son habitat

L'heure des économies d'énergie a sonné depuis longtemps, mais la dynamique de rénovation de l'habitat peine à trouver son rythme de croisière. En cause? Non pas un manque de volontarisme de la population, mais plutôt des freins financiers. Pourtant un panel d'aides permet de rénover sans se ruiner.

Vivre dans une maison passoire qui laisse entrer l'air froid et sortir l'air chaud. Habiter dans un logement si ancien qu'il en devient quasi-indécent. Rêver de rénover une vieille grange familiale... Mais ne pas savoir comment s'y prendre ou renoncer faute de moyens. Qui n'a jamais nourri l'espoir d'améliorer son lieu de vie pour réduire sa facture et améliorer son confort? La question dépasse la question du mal-logement et concerne tout un chacun: économiser l'énergie est l'un des enjeux majeurs du XXI^e siècle, il passe notamment par de meilleures performances énergétiques de l'habitat. Il faut booster la rénovation en mettant l'accent sur l'efficacité et la qualité!

Une rénovation énergétique performante, c'est investir maintenant pour économiser sur le long terme. Cela permet de gagner immédiatement en confort et de valoriser votre bien immobilier. Le schéma ci-dessous le montre bien.



Des interlocuteurs incontournables

• **Les Espaces Information Énergie: en Isère L'AGEDEN, dans le Drôme l'ADIL26**

La mission de ces espaces est de conseiller gratuitement les particuliers sur leurs travaux d'économie d'énergie dans leur logement. Les conseils peuvent être techniques ou/ et porter sur l'optimisation des aides financières: éco-prêt à taux zéro, crédit d'impôt, TVA à taux réduit, aides de collectivités locales...

Des permanences Information Énergie sont assurées régulièrement par L'AGEDEN à Saint-Marcellin, Vinay et à Villard-de-Lans; par l'ADIL26 à la Chapelle-en-Vercors, Châtillon-en-Diois, Die, Saint-Jean-en-Royans.

• **plus d'infos:** www.ageden38.org - www.pie.dromenet.org
Le portail national explique tout et vous oriente vers le bon interlocuteur selon votre lieu de domicile et votre situation: www.renovation-info-service.gouv.fr

• **à noter:** jusqu'au 31 décembre 2017, le crédit d'impôt de transition énergétique permet de bénéficier d'une réduction fiscale pour les travaux d'amélioration de l'isolation, le système de chauffage ou encore sa propre production d'énergie. L'éco-prêt à taux zéro - qui a été reconduit pour trois ans supplémentaires - permet de financer des travaux en profitant d'un taux d'emprunt nul.

• **L'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME)**

Elle développe des outils variés pour répondre aux besoins d'informations des particuliers par le biais du réseau des Espaces Info Énergie (cf. ci-dessus), de guides et fiches pratiques, notamment sur les aides financières.

• **plus d'infos:** www.infoenergie-rhonealpes.fr
www.ademe.fr/guides-fiches-pratiques
Les aides financières 2017: <https://frama.link/renovation>



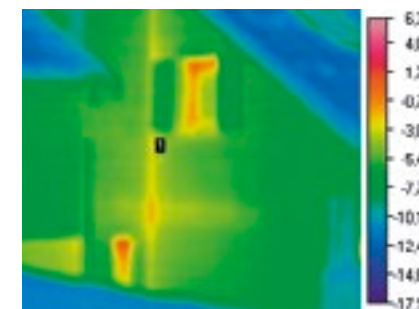
PHOTO: E. Jeanjean



• **L'Agence Départementale pour l'Information sur le Logement**

Souvent méconnue, l'ADIL est une véritable pépite pour tous ceux qui souhaitent rénover leur habitat. « Notre mission consiste à informer les habitants sur les aides et financements possibles, pour leur éviter d'avoir de mauvaises surprises lorsqu'ils entreprennent des travaux, mais aussi pour les renseigner sur la fiscalité, les prêts, les réductions d'impôts ou garanties et le droit de l'urbanisme », indique Cécile Martinet-Perinetti, directrice de l'ADIL38. Totalement gratuit, ce centre de ressources - qui a son équivalent dans la Drôme - est animé par une équipe de juristes salariés de l'association agréée par le Ministère du Logement. « Pour éviter les surcoûts, il faut savoir comment procéder dès le départ, ce qui permet aux particuliers d'avoir un projet bien ficelé... c'est-à-dire qui entre dans leur enveloppe budgétaire » ajoute-t-elle. Une rénovation performante, c'est aussi un projet - et souvent un rêve - qui ne sombre pas avant l'arrivée à destination!

• **plus d'infos:** www.adil.dromenet.org et www.adil38.org



• **L'Agence Nationale pour l'Amélioration de l'Habitat (Anah)**

Ce n'est pas toujours le manque de connaissance des techniques du bâtiment qui pose problème. Bien souvent, le blocage vient du porte-monnaie! Conscients des problématiques financières, les pouvoirs publics ont imaginé divers dispositifs visant à rendre accessible à tous la rénovation de l'habitat. L'Anah propose aux propriétaires occupants un logement ou aux détenteurs d'un bien à louer des aides qui peuvent se cumuler avec celles de l'Etat.

• **plus d'infos:** www.anah.fr - Le programme « Habiter mieux » page 18 du guide de l'ADEME *Les aides financières 2017* (ci-dessus).

• **Les CAUE: Conseil en Architecture Urbanisme et Environnement**

Que vous souhaitiez construire, réhabiliter, restructurer un bâtiment ou économiser de l'énergie, l'architecte-conseiller du CAUE est là pour vous aider gratuitement. Il vous aidera surtout à intégrer les règles locales d'urbanisme et portera un regard précieux sur la conception de votre projet.

• **plus d'infos:** www.caue-isere.org - www.caue.dromenet.org

Une solution: l'autoréhabilitation

Pour réduire le coût d'une rénovation sans pour autant négliger sa qualité, mettre la main à la pâte constitue une option pertinente. En s'appuyant sur des groupes de bénévoles, dans le cadre d'un mode de gouvernance participatif et coopératif, et en partenariat avec les acteurs locaux (collectivités locales, bailleurs sociaux, CAF, associations et fondations), **l'association Compagnons Bâtisseurs Rhône-Alpes - CBRA**, créée en décembre 2010, accompagne des personnes en difficulté dans l'amélioration ou la construction de leur habitat et initie des projets d'auto-réhabilitation ou d'auto-construction.

• **plus d'infos:** www.compagnonsbattisseurs.org
Tél.: 07 82 97 62 90
e.frapsauce@compagnonsbattisseurs.eu

En Vercors, les plateformes de rénovation énergétique de l'habitat

Pour faire face à l'enjeu national de rénovation énergétique des logements, l'Etat aide la mise en place de plateformes locales de rénovation pour démultiplier les projets. **Ces plateformes ont ainsi pour mission d'accompagner les particuliers dans leurs démarches** et de mobiliser les entreprises pour qu'elle répondent mieux aux demandes: informations techniques, financières, fiscales et réglementaires nécessaires à l'élaboration du projet de rénovation visant à améliorer l'efficacité énergétique (isolation des murs ou de la toiture, changement de menuiseries, de chaudière, amélioration de la ventilation...). Des plateformes de ce type existent déjà sur le Trièves, la Métropole grenobloise, l'agglomération de Valence-Romans, sur la communauté de communes du Val de Drôme et sur la Communauté de communes de Saint-Marcellin Vercors Isère. Grâce au financement TEPCV, la Communauté de communes du Massif du Vercors, soutenu par le Parc naturel régional du Vercors, va pouvoir mettre en place une telle plateforme. Elle sera opérationnelle en début d'année 2018.

• **plus d'infos:**
• Valence Romans Agglo - Rénov'Habitat Durable: www.renov-habitat-durable.fr
• Le dispositif DORéMI de Biovallée®: www.biovallee.fr/dispositif-doremi-renovation-basse-energie.html
• Trièves: www.cc-trieves.fr/services-aux-habitants/tepos-cv/plateforme-de-renovation
• Grenoble Alpes Métropole: www.lametro.fr/58-j-ameliore-mon-logement.htm

Le Vercors en scène



Une grange de spectacles, une résidence d'artistes dans une ancienne usine textile, un club théâtral qui monte sur scène, une troupe itinérante avec des ânes...

De Le Monestier-du-Percy à Die, en passant par la Gervanne, des initiatives et des énergies convergent pour faire vivre en Vercors une culture de proximité dans un foisonnement de professionnels, d'amateurs et de bénévoles. Ainsi les habitants du massif peuvent-ils aller au spectacle sans descendre en ville. Quant aux artistes, ils apprécient de répéter au calme du Vercors et d'aller à la rencontre de leur public de manière conviviale. Le dénominateur commun de ces levers de rideau *made in Vercors*: des tarifs abordables, une ambiance chaleureuse et des prestations de qualité.

PHOTO: Les Théâtrales



Lorsque les amateurs entrent en scène

Du club de théâtre à la scène, il n'y a qu'un rêve... devenu réalité avec l'atelier théâtral de la Maison pour Tous des 4 montagnes (Villard-de-Lans) qui a donné naissance à **la Compagnie du plateau Vercors**, troupe de théâtre féminine. Sa dernière création *Marmite en jeu majeur... avec un peu de sel s'il vous plait!* est donnée au Festival de théâtre de Tullins, le 27 novembre 2017. La MPT produit aussi **la troupe du Grand Atelier** qui, au terme d'ateliers hebdomadaires tout au long de l'année, donne un spectacle en juin. Sur scène des pré-adolescents et des adolescents. En coulisse les adultes investis dans l'aventure pour la logistique. Même dynamique inter-générationnelle avec **la Caravane Gervanne** de la Marée Fougue, joyeuse compagnie itinérante d'amateurs et de professionnels qui anime des ateliers pratiques de création artistique et sillonne en famille, quelques jours en été, la vallée de la Gervanne avec des ânes pour des représentations dans la cour d'une ferme ou sur la place d'un village.

Les Théâtrales du Val de Lans à Lans-en-Vercors

En 2015, Lans-en-Vercors s'est doté d'un beau centre culturel et sportif, Le Cairn, avec salle de spectacle, cinéma, médiathèque, dojo, salle de danse, etc... Un coup de pouce à la vie culturelle locale. Le Cairn accueille une programmation éclectique et soutient des événements dont les Théâtrales du Val de Lans initiées en septembre 2016, avec la troupe de la Bande à Mandrin. C'est le temps fort théâtral de l'année porté également par l'office de tourisme, la mairie et les commerçants. En septembre 2017, le festival se déploie au Cairn, sur la place du village et dans les bars et restaurants. Des petites scènes à un, deux ou trois comédiens se déroulent en terrasse comme autant de mises en bouche théâtrale. Des « Coups de théâtre » adaptés hors salle pour un large public.

• plus d'infos : www.labandeamandrin.fr/les-theatrales-du-val-de-lans

La Navette à Saint-Laurent-en-Royans

Association de Coordination Culturelle du Royans, l'ACCR-5^e Saison programme des spectacles vivants depuis une quarantaine d'années. Après des années d'itinérance, en 2012, elle a aménagé un lieu de fabrique artistique dans une friche industrielle textile de Saint-Laurent-en-Royans: La Navette. Ici sont accueillies en résidence, de deux jours à un mois, des compagnies toutes disciplines confondues, théâtre, danse, musique, arts du cirque... Lors de ces résidences, les rencontres en direction de publics spécifiques, dont les scolaires ou les personnes âgées, sont privilégiées. En fin de résidence, les spectacles sont parfois donnés sur place avant de partir en tournée.

• plus d'infos : <http://accr.hautetfort.com>

Le Poulailler de Le Monestier-du-Percy

L'ancienne stabulation d'une ferme accueille depuis 2014 un espace culturel original à double compétence avec un atelier de couture et de stylisme pour les comédiens et une troupe de théâtre. À la base, Blandine et Gilles, un couple d'artistes investit ce lieu (avec vue sur le Mont Aiguille) pour le bien-être de leurs enfants et accueillir une programmation de spectacles éclectiques en milieu rural. En 2016, leur joli petit théâtre, avec scène et sièges rouges, a enregistré 134 levers de rideau ! Les troupes en résidence offrent la primeur de leurs créations au village et y reviennent souvent leur spectacle rodé. Pourquoi Poulailler ? Au temps de Molière, le terme désignait les places réservées au peuple en haut des gradins. C'est aussi un clin d'œil à la famille Poulat, celle de Blandine revenue sur ses terres. Le Poulailler ferme en hiver. Trop dur à chauffer !

• plus d'infos : www.theatrelepoulailler.com

PHOTO: Lilian Sabatier - Planète Photo



PHOTO: Delphine Pelloux

Le Pot au noir de Saint-Paul-lès-Monestier

Sous la direction artistique du comédien Valère Bertrand, le Pot au noir fête ses 20 ans en 2017. L'objectif était de fonder un espace de propositions artistiques de qualité en milieu rural. Pari gagné. Installé dans une grange rénovée, le Pot au noir offre une bulle d'air aux compagnies en résidence ravies de quitter la ville pour un site au milieu des champs à 800 m d'altitude. Les artistes trouvent ici calme et liberté, propices à la créativité. Le Pot au noir s'inscrit aussi dans son territoire en accueillant des événements locaux : spectacles de fin d'année, projections débats de l'association triévoise Béchamelle, programmation décentralisée de la MC2 de Grenoble, etc... Le Pot au noir, c'est un vrai théâtre de 127 places, un point d'accueil-bar et le Fenil pour les répétitions des troupes. Ouvert de fin février à début novembre.

• plus d'infos : www.potaunoir.com - Tél : 04 76 34 13 34

Le Théâtre de Die

Fondé au début des années 2000 par Jacques Coutureau, le Théâtre de Die a été repris en 2010 par l'association Festival Est-Ouest. Désormais la structure a également en charge le festival de la Clairette et la fête de la Transhumance. Il est ainsi fortement ancré dans l'activité et l'économie locale. Labellisé scène régionale en 2013, le Théâtre de Die vient de rejoindre le réseau national des scènes conventionnées avec l'appellation « Art en territoire ». Belles reconnaissances pour ce théâtre municipal qui accueille une dizaine de créations par saison, mais aussi des spectacles locaux dont celui de la section cirque du lycée. Dès la saison 2017/2018, le Théâtre de Die va également rayonner hors les murs dans la vallée jusqu'à Crest et sur le plateau du Vercors.

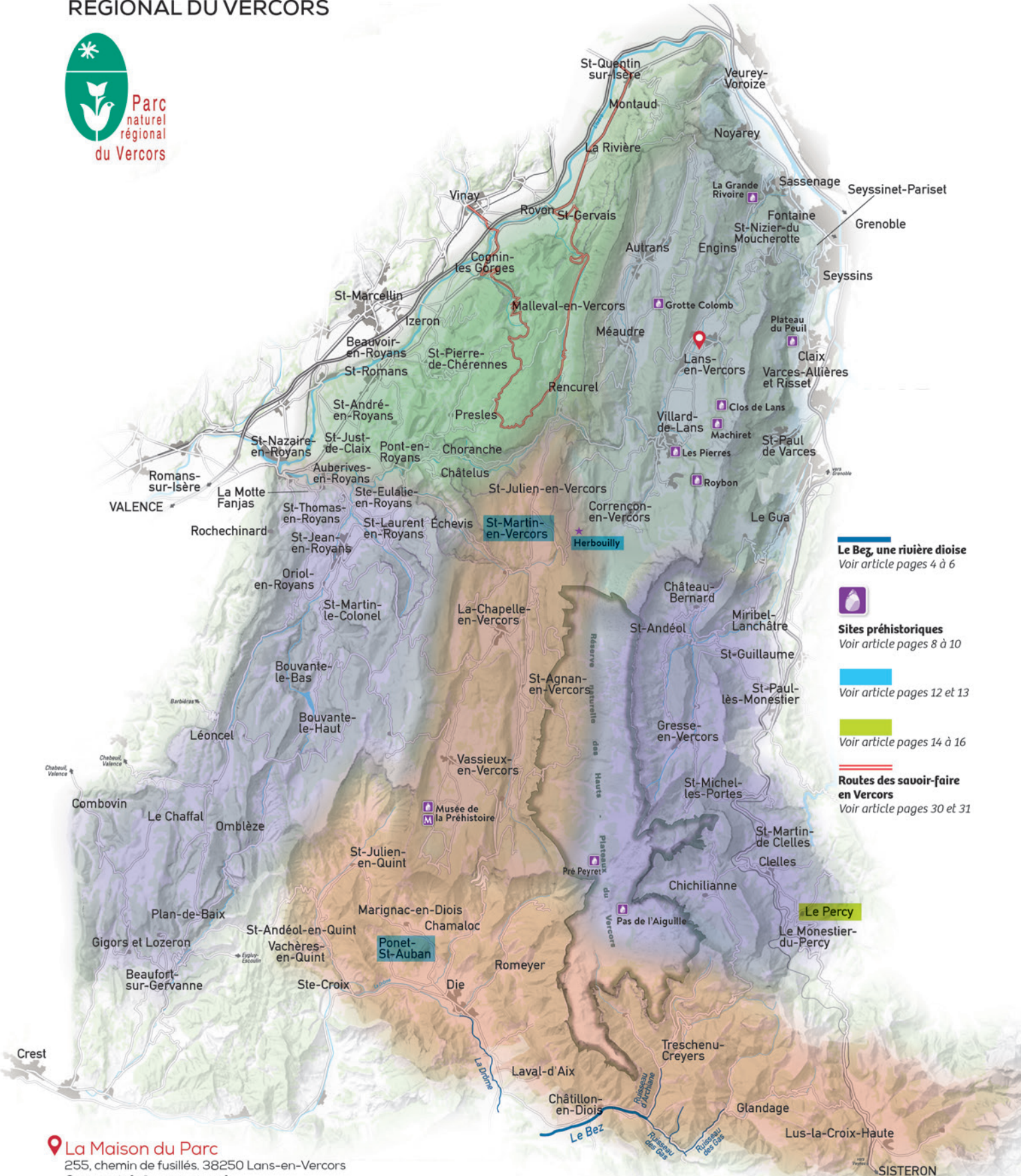
• plus d'infos : www.theatre-de-die.com

L'Anecdote d'Autrans

Béatrice Arbet, nièce de Léon Gavet, curé d'Autrans et fondateur de son cinéma dans les années 40, a passé toutes ses vacances d'enfant sur le plateau avant de s'y installer définitivement avec sa propre famille. En 2010, elle a transformé la grange de sa maison en salle de spectacle pour accueillir du théâtre et des concerts de piano classique, de jazz ou de musique manouche, un récital de chants ou des productions amateurs locales comme la représentation des stagiaires de l'Académie musicale d'été de Villard-de-Lans. L'Anecdote propose aussi des résidences aux artistes. Entourée d'artistes, dont ses propres enfants, Béatrice Arbet veut leur apporter un peu d'aide alors qu'il leur est souvent difficile de trouver des lieux où créer dans de bonnes conditions.

• plus d'infos : <http://lanecdote.fr>

LES COMMUNES DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU VERCORS



Le Bez, une rivière dioise
Voir article pages 4 à 6



Sites préhistoriques
Voir article pages 8 à 10

Routes des savoir-faire en Vercors
Voir article pages 12 et 13

Routes des savoir-faire en Vercors
Voir article pages 14 à 16

Routes des savoir-faire en Vercors
Voir article pages 30 et 31

La Maison du Parc
255, chemin de fusillés. 38250 Lans-en-Vercors
Contact : info@pnr-vercors.fr
04 76 94 38 26.
<http://parc-du-vercors.fr>

facebook
www.facebook.com/ParcduVercors